

mars 2003/n°05

lille
magazine

www.mairie-lille.fr

Les Lilloises

ARCHIVES MUNICIPALES

507/6

DE LILLE

108/515

enquête

Budget 2003

Le choix d'un service de qualité aux Lillois, grâce à des politiques de proximité, telle est l'orientation du budget de la ville pour 2003.

Lille Sud

Trois grands programmes d'aménagements vont complètement changer le quartier.

Pour la paix

Lille, Safed (Israël) et Naplouse (Palestine) se sont engagées à développer une coopération médicale et scientifique.

Le 8 mars a lieu la Journée internationale des femmes, marquée à Lille par de nombreuses manifestations. Programme des rencontres, reportages et interviews, dans notre dossier de 13 pages consacré aux Lilloises.



■ Par Martine Aubry
Maire de Lille

La journée du 8 mars, Journée Internationale des Femmes, qui sera largement célébrée à Lille, avec un important programme de

débats, d'expositions et d'animations, est devenue depuis quelques années le symbole des avancées, mais aussi, hélas, souvent, des reculs dont souffrent les femmes, partout dans le monde. En effet, sur tous les continents, leur condition reste difficile, et même parfois tragique. Elles sont les premières victimes des conflits armés, de la violence aveugle et des représailles contre les civils. C'est donc aussi pour elles, et particulièrement pour les femmes de Palestine et d'Israël, que nous agissons à Lille, comme nous l'avons fait il y a quelques jours en recevant les maires de Naplouse et de Safed, nos villes jumelées, et en signant avec eux un accord pour l'organisation, en septembre prochain, de Rencontres Médicales pour la Paix.

Elles subissent dans de très nombreux pays de multiples interdits religieux et culturels, dont le plus terrible reste l'excision, qui concerne 120 millions d'entre elles. Et malgré la chute du régime des talibans en Afghanistan, leur sort est encore précaire dans ce pays. Le monde du travail, même en occident, leur est toujours difficile d'accès, dès qu'il s'agit de parvenir aux responsabilités, et la majorité des emplois non qualifiés et précaires leur est réservée. On sait par ailleurs que le chômage féminin est plus important.

Dans les cités, les filles doivent aujourd'hui lutter pour être respectées, dans un climat d'oppression et de misère morale et sexuelle qui touche aussi les garçons, mais dont elles sont elles les premières victimes. La marche nationale « Ni putes, ni soumises », en est le symptôme. Elle est passée par Lille le 28 février et a été reçue à l'Hôtel de Ville.

Enfin, on le sait, même dans nos sociétés développées, où beaucoup a été fait ces dernières années pour l'accès des femmes à l'emploi, la simplification de leur vie quotidienne et familiale, et aussi pour la parité en politique, les femmes doivent continuellement rester vigilantes, car leurs droits ne sont pas définitivement acquis. Celles d'entre elles, heureusement nombreuses, qui ont un emploi, sont quasiment toutes confrontées à la « double journée », et doivent jongler avec des emplois du temps parfois complexes.

Le dynamisme des femmes, leur énergie au service de la vie collective, leur créativité méritent le respect, et celles de Lille savent pouvoir compter sur notre soutien.

Elles s'exprimeront d'ailleurs, le 8 mars prochain, à l'Hôtel de Ville, et je vous invite à venir nombreuses et nombreux les écouter, témoigner de leur vie quotidienne, de leurs engagements dans les quartiers, des difficultés qu'elles rencontrent et surmontent, malgré leurs responsabilités, et parfois leur isolement.

Je souhaite que ce rendez-vous soit désormais renouvelé chaque année, dans notre ville qui a toujours, au long de son histoire, été active pour la défense des droits fondamentaux et sociaux, notre ville où des femmes, nombreuses, ont contribué par leurs actions et leur courage à faire progresser Lille dans de multiples domaines. La Déesse, sur la Grand-Place, en témoigne ! ■

Actualités →

4

Premières rencontres pour la paix 4
 Budget 2003 : le choix du service aux Lillois 6
 Lille la marchande 8
 Le LOSC jouera à Grimonprez 9
 Les conseillers de quartier : la voix des quartiers, l'oreille des élus 10
 En ligne, en chiffre 11
 Lille 2004, le succès des ambassadeurs 12



Quartiers →

14

Lille-Sud 14
 ce qui va vraiment changer
 St Maurice Pellevoisin 15
 Vieux-Lille 15
 Moulins 16
 le jardin des plantes
 Faubourg de Béthune 18

Hellemmes →

18

2003

→ Sports

32

- La Course des Boulevards.....32
- Top Chrono33

→ Agenda

34

- L'événement : parcours d'expositions monographiques 3.....34

→ Culture

35

- Echafaudages et bâches avant 200435
- Amour, gloire et beauté36
- Et qu'ensemble, ils se mettent à jouer38
- Le cirque Arlette Gruss.....39
- Entrez dans la danse40



→ Rencontres

41

- Sculpteur intemporel41
- Séduction dans un jardin42
- Les chats de salon font patte de velours.....43
- Les « Mémoires » de Pierre Mauroy.....44

→ Tribunes

46



enquête 19

Les Lilloises



À travail égal, salaire égal ; droit à disposer librement de son corps ; droit à la contraception et à l'avortement ; après 30 ans de combats « féministes » et en ce mois de mars où l'on célèbre, le 8, la « Journée internationale des femmes », Lille Magazine a rencontré des Lilloises et fait le point.

Le 8 mars, Journée des femmes, depuis quand ?

Tout le programme du 8 mars, en mairie et dans la ville.

La liberté prend corps

Au nouveau Planning familial, jeunes et moins jeunes viennent parler de contraception et de sexualité.

Encore du pain sur la planche

À la Maison des Femmes, différentes générations informent, soutiennent, militent. À quoi sert le féminisme aujourd'hui ?

Violence même conjugale

Une femme sur dix serait victime de violence conjugale. Comment et à qui en parler ?

Briser la loi du silence

La marche des femmes victimes de violence et de discrimination sexiste est passée par Lille.

Entretiens

Avec Françoise Hénaut, conseillère municipale ; Michèle Mathé, déléguée régionale aux droits de la femme et à l'égalité ; Bernadette Tillard, anthropologue et médecin.

Rencontres

Avec des Lilloises : Béatrice Dubois, chef d'entreprise ; Carole Datté, peintre ; Claire Laterrade de l'agence Claire de Lune ; Charlotte Réthoré, sportive ; Vrina Sacchi, journaliste ; Caroline Sonrier, directrice de l'Opéra et Gisèle Telion, une « supermami ».

Premières rencontres pour la paix

■ Par Guy Le Flécher

Lille et ses jumelles de Safed (Israël) et Naplouse (Palestine) se sont engagées à développer une coopération médicale et scientifique. « Une première » mondiale conçue par les trois villes comme « un pas sur le chemin de la paix » au Proche-Orient.

Le dialogue, la réconciliation, la paix passeront, peut-être, par Lille. Au moins, notre ville aura-t-elle montré sa volonté d'y apporter sa « petite pierre » pour reprendre l'expression de Martine Aubry. À quoi serviraient sinon les jumelages ? Tous les espoirs sont permis après que les Israéliens de Safed et les Palestiniens de Naplouse aient accepté l'invitation à venir à Lille lancée par Martine Aubry, après qu'ils se soient assis côte à côte, après qu'ils se soient serrés la main. « Offrir à la communauté scientifique des 3 villes des espaces de rencontres, de réflexion, de formation et de construction de partenariats médicaux » : la convention de coopération médicale signée le 12 février à Lille, après une visite de l'hôpital Jeanne-de-Flandre, entre les trois villes permettra de fructueux échanges entre les hôpitaux. Lille, jumelée à Safed en 1988 puis à Naplouse en 1998, sera la première à accueillir en septembre pro-

chain les « conférences médicales de la paix », conçues comme un moyen d'échanger directement une connaissance scientifique et de développer « une véritable solidarité entre les villes ». Il est prévu que d'autres rencontres se tiennent ensuite à Safed en 2004 et à Naplouse en 2005.

Un « pont » entre les villes

Dans un contexte international marqué par la perspective d'un conflit en Irak, et « alors qu'au Proche-Orient même les armes refusent toujours de se taire, la présence dans notre ville du maire de Safed et du représentant du maire de Naplouse est une réponse éclatante à ceux qui refusent le dialogue de la paix », a affirmé Martine Aubry, maire de Lille. Jamal Aloul, premier adjoint au maire de Naplouse, retenu dans sa ville pour une importante réunion au sein de l'Autorité palestinienne, et Oded Ameiri, maire de



Lors de la visite des délégations à l'hôpital Jeanne-de-Flandre.

Safed, signataires de la convention, ont tous deux renchéri, soulignant la force symbolique de ce rapprochement, comme une « petite pierre dans la construction du pont lancé » entre leurs villes et au-delà, comme « un pas vers la paix ».

« Les conférences seront l'occasion pour chacun d'apporter dans son domaine d'excellence : les urgences pour Lille, l'obstétrique pour Naplouse, dont l'hôpital central assure plus de 6000 naissances par an, et la cancérologie ambulatoire pour Safed », a expliqué Martine Aubry.

« Les médecins portent une blouse blanche et parlent un langage commun », a dit le docteur Oscar Embon, directeur de l'hôpital Rebecca Sieff de Safed, précisant : « J'ai l'accord du ministère israélien de la santé ». Les nombreux médecins présents dans les trois délégations ont salué avec enthousiasme cette coopéra-



Signature officielle de l'accord de coopération entre les 3 villes.

Depuis plus de dix ans, le CHRU de Lille a développé un partenariat avec l'hôpital central de Naplouse et a formé des dizaines de médecins et d'infirmières, notamment en chirurgie, radiologie et pour le traitement des infections nosocomiales. Lille a déjà signé en juin 2002 un accord de coopération avec Naplouse, concernant essentiellement la santé et la sécurité civile, à la suite d'une visite de quatre jours d'une délégation lilloise conduite par Pierre de Saintignon, peu après l'occupation de la ville palestinienne par l'armée israélienne. Le conseil municipal de Lille avait alors voté une subvention de 150 000 euros pour l'achat notamment de kits d'urgence de Médecins du Monde.



Une poignée de mains israélo-palestinienne pour une meilleure compréhension

PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

tion, affirmant qu'elle permettrait non seulement de « mettre en commun des compétences », mais aussi d'envisager des « échanges entre équipes chirurgicales et peut-être à terme des transferts de patients ». Cette convention « formalise des pratiques déjà existantes entre médecins israéliens et palestiniens qui n'avaient auparavant pas de réel moyen de communication », a souligné le docteur Régis Garrigue, initiateur du projet au CHRU de Lille.

Meilleure compréhension

« La douleur ne connaît pas de frontière et n'a pas de passeport », a souligné Jamal Aloul, également médecin, appelant de ses vœux une plus forte coopération avec la ville israélienne de Safed.

« Nous sommes voisins et pourtant c'est la première fois que nous nous rencontrons. Il faut que cette rencontre marque le début d'une meilleure compréhension et collaboration entre nous », a-t-il dit au maire de Safed.

De son côté, Oded Ameiri a dit : « Nous avons 30 000 habitants à Safed et je suis sûr qu'il s'agit de 30 000 personnes pour la paix ». Évoquant une future rencontre entre des jeunes des trois villes dans le cadre des jumelages, le maire de Safed a poursuivi : « Après les conférences médicales, c'est la rencontre la plus importante. C'est là que nous construisons l'avenir, car notre jeunesse est notre avenir, d'un côté comme de l'autre ». ■



Sous le beffroi, Martine Aubry accueille le maire de Safed et l'adjoint au maire de Naplouse

PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Shalom ! Salâm !

Que des officiels israéliens et palestiniens se serrent la main, cela ne s'était pas vu depuis la reprise des affrontements au Proche-Orient. Que cela se passe sous le beffroi de Lille, l'événement mérite d'être souligné. Depuis plusieurs mois, en effet, le Proche-Orient vit à nouveau un conflit douloureux, qui touche prioritairement, une fois de plus, les populations civiles. Répondant à un appel du maire de Naplouse, une délégation d'élus lillois était sur place, du 28 au 31 mai 2002. Elle était conduite par Pierre de Saintignon, Premier adjoint, accompagné de Michèle Demessine, adjointe déléguée aux sports, de Walid Hanna, président du conseil de quartier du Faubourg-de-Béthune et de Ginette Verbrugghe, conseillère municipale déléguée à la solidarité. Une mission de 8 techniciens (Ville de Lille, CUDL, Eaux du Nord, EDF, SDIS...) les accompagnait, ainsi que des journalistes lillois. Au nom de la ville, Pierre de Saintignon avait signé un accord de coopération, le 30 mai, en mairie de Naplouse. Le Premier adjoint avait également rencontré des représentants de Safed. Ces dialogues fructueux ont vu leur concrétisation le 12 février, lors de la rencontre tripartite sous le beffroi. A la légitime satisfaction de Pierre de Saintignon, qui en a été le principal artisan. En ce Proche-Orient, où de massacres en représailles, de réglemens de comptes en vengeance, la ronde macabre a trop duré, le message trouvera, on l'espère, sa résonance. Par cette médiation lilloise entre deux communautés trop longtemps ennemies, et par son engagement notamment aux côtés des habitants de Safed et de Naplouse, Lille veut exorciser les démons du passé et anticiper le Nouveau Moyen-Orient. Faire rimer shalom avec salam et faire se mélanger le son des cloches, l'appel du muezzin et la sonnerie du shofar, la corne traditionnelle des fêtes juives. Utopie, direz-vous ? Peut-être. Mais, elle doit continuer de guider nos élus et les Lillois, comme l'étoile, sur ces chemins prophétiques semés d'embûches. Malgré les tragédies, la Terre Sainte, partagée entre la douleur et la ferveur par les juifs, les musulmans et les chrétiens, n'est-elle pas le lieu de tous les ressourcements et de toutes les renaissances ? Une chose est certaine : le temps n'est plus aux victoires mais au dialogue des cultures réconciliées.

Budget 2003 : le choix du service aux Lillois

■ Par François Rousseaux

Bien accueillir les enfants et accompagner les familles, créer un vrai centre animé dans chaque quartier, sécuriser les espaces publics, développer le sport pour tous, être au côté des jeunes, mieux aménager et embellir les espaces verts, mettre en valeur le patrimoine et permettre l'accès de tous à la culture : le budget 2003 est tout entier consacré à l'amélioration de la vie quotidienne des Lillois. Malgré la baisse des recettes fournies à la Ville par l'Etat, une priorité demeure : bâtir une ville plus solidaire en délivrant, par des politiques de proximité, un service de qualité.

Grâce à une gestion rigoureuse, le budget 2003 sera mis au profit de la qualité des services rendus. Ainsi, la petite enfance représentera 30 % du budget. Parce que la ville souhaite bien prendre soin de tous les petits lillois, elle investit à la fois pour qu'ils soient mieux accueillis, mieux encadrés et les familles mieux accompagnées. L'augmentation de la capacité d'accueil en crèches (ouverture de 20 places de crèche à l'îlot Saint Sébastien et réaménagement de la crèche Marie Curie à Lille Sud), les subventions aux associations hors contrat enfance, le contrat temps libre (animations péri scolaires et centres éducatifs dans chaque quartier), l'informatique dans les écoles, les classes environnement et citoyennes... sont donc au programme de cette année. Ces nouveaux services ont été créés notamment grâce aux emplois-jeunes ces dernières années. Moteurs essentiels de cette dynamique, ils seront embauchés, au nombre de 138, conformément aux engagements de la municipalité, même sans l'aide de l'Etat. La municipalité poursuivra avec détermination ses actions de 2002 en faveur d'une amélioration de la qualité des espaces publics. Les milliers de lillois qui ont participé aux forums citoyens de « l'espace public » ont été unanimes : ils veulent pouvoir vivre dans des espaces plus propres, plus nombreux, mieux aménagés et entretenus. En 2003, le budget de l'éclairage public sera doublé, la politique de propreté engagée en 2001 solidement consolidée, et les espaces verts,

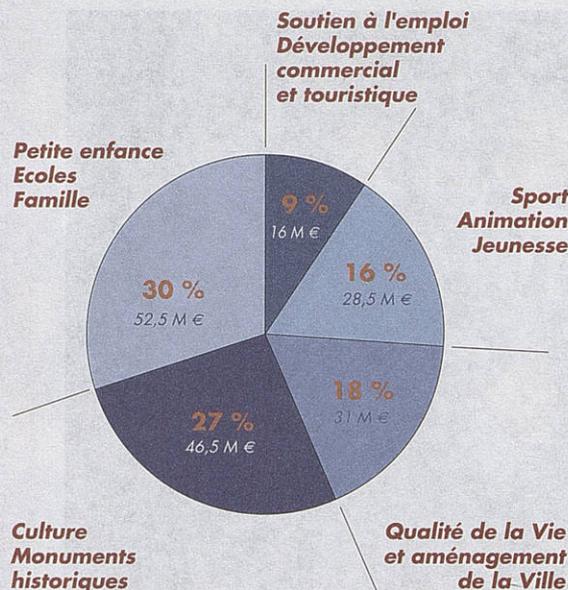
places et squares multipliés et agrémentés pour oxygéner la ville. La création de nouveaux équipements sportifs et culturels dans les quartiers, et la maintenance des installations existantes figurent également au chapitre des priorités. De grands équipements verront le jour, comme la salle de sport Jean Bouin de Moulins ou la Halle des sports de glisse à Lille-Sud. Parallèlement, un vaste programme de petits travaux permettra de rénover en deux ans l'ensemble des équipements de proximité dans les quartiers. Par ailleurs, dans le cadre de la valorisation du patrimoine, de nombreux monuments historiques lillois retrouveront une nouvelle jeunesse. Cinq églises seront rénovées, tandis que l'usine Leclercq de Wazemmes et la Brasserie des trois moulins seront reconverties en maisons folie

pour Lille 2004. Au total, plus de quarante équipements seront considérablement améliorés ! « Nous respectons nos engagements vis à vis des lillois en poursuivant la mise en œuvre du programme municipal pour lequel nous avons été élus », a indiqué le Maire de Lille.

Un budget conforme aux engagements

Avec un budget total prévisionnel de 340 millions €, la Ville maintient un niveau significatif d'investissement (105 millions d'€) malgré la baisse massive des financements venus de l'Etat. Cette année, Lille recevra 5 millions d'euros de moins de la part de l'Etat qu'en 2002. Pour compenser intégralement cette perte sans affaiblir l'action de la municipalité, il faudrait augmenter de cinq points les

impôts locaux. Grâce aux économies qui vont être réalisées, la hausse ne dépassera pas deux points et les impôts locaux n'excéderont pas leur niveau de l'année 2000. Toutefois, le retrait de l'Etat a fait l'objet de vives critiques lors de cette séance du Conseil municipal. Jean-Raymond De Grève, du groupe communiste, s'est emporté contre « un gouvernement qui baisse les impôts des plus riches et oblige les collectivités locales en charge des dépenses sociales à augmenter les leurs ». Si ce retrait financier de l'Etat vient « alourdir la tâche des élus lillois », comme l'a dénoncé Dorothée Da Silva, au nom des





Les impôts locaux

Un ville est financée principalement grâce aux aides de l'Etat et à l'argent collecté avec les impôts locaux. A Lille, l'impôt local le plus fréquent est la taxe d'habitation. Indépendant du revenu de chaque personne, son montant est fixé en fonction de l'ancienneté et de la taille du logement, des bases de calcul définies par l'Etat, du taux choisi par la Ville et le Département. Concrètement, sur votre feuille de taxe d'habitation 2003, pour la part communale, l'augmentation sera de :

- 10 euros (65 F) pour une taxe d'habitation 2002 de 305 euros (2 000 F)
- 23 euros (150 F) pour une taxe d'habitation 2002 de 763 euros (5 000 F)
- 45 euros (300 F) pour une taxe d'habitation 2002 de 1524 euros (10 000 F)

personnalités, « nous maintiendrons notre cap en optimisant nos dépenses ». Au nom de l'opposition municipale, qui a voté contre, Christian Decocq, a rejeté « la théorie d'un désengagement de l'Etat », a réclamé de « passer un contrat fiscal de mandat » et a dénoncé la « technique de l'accordéon fiscal ». Philippe Bernard, du groupe front national, a critiqué « une hausse des impôts locaux non justifiée quand le service n'est pas à la clé ». « Rien n'empêchera la majorité municipale de mettre tous les moyens en œuvre pour tenir nos promesses devant les lillois », a rappelé Martine Aubry. Ce qu'a confirmé le groupe des Verts, par la voix de Dominique Plancke : « ce budget correspond pleinement à nos priorités. La fiscalité, même si elle augmente, reste faible à Lille : + 2 %, alors qu'il aurait fallu mécaniquement l'augmenter de 4 à 5 % pour compenser les carences de l'Etat ». Pour suivre une politique ambitieuse pour le développement de Lille, et solidaire pour le bien-être de chacun demeure la volonté de toute la majorité municipale. « Et malgré des décisions nationales que nous n'approuvons pas, nous restons plus que jamais attachés à la modération fiscale, et nous ferons tout pour qu'elle soit respectée d'ici la fin du mandat en 2007 », a insisté le Maire de Lille.

NB : le taux de la taxe d'habitation sera définitivement fixé en mars, lorsque les bases fiscales auront été notifiées par l'Etat. ■

4 questions à Bernard Roman, Adjoint aux Finances de la Ville



Lille Magazine : Quelles sont les priorités de ce budget 2003 ?

B. Roman : « Nous poursuivons les priorités engagées en 2001, en mettant l'accent sur les politique de proximité : petite enfance, contrat éducatif local, contrat temps libre, classes environnement et citoyennes, qualité de vie, amélioration de la propreté, création d'espaces verts, rénovation des équipements de proximité dans les quartiers... Malgré le désengagement de l'Etat, nous recrutons les 138 emplois-jeunes de la Ville.

L. M : Recettes de l'Etat, impôts locaux... qu'en est-il exactement ?

B. R : L'Etat a choisi délibérément de réduire certaines dépenses de son budget. Parmi elles, le budget des collectivités territoriales. Or, 40 % de nos recettes de fonctionnement proviennent des dotations de l'Etat. Avec ce désengagement, il nous manque donc 4,5 et 5,5 millions d'euros, ce qui équivaut à environ 5 points de notre fiscalité locale. Toutes les villes sont confrontées à cette situation. À Lille, nous avons réussi à limiter la hausse à 2 %. D'autres villes que Lille vont augmenter leur fiscalité, et de manière beaucoup plus sensible. Strasbourg, Rennes, Nantes, et plus près de nous Roubaix et Villeneuve d'Ascq ont annoncé des hausses de la fiscalité qui varient de 2 à 8 % pour la taxe d'habitation.

L. M : Comment avez-vous réussi à limiter la hausse ?

B. R : Nous recherchons toutes les économies possibles, avec un impératif essentiel : le respect de nos engagements

vis-à-vis des lillois. La préparation de ce budget vise à parvenir à un point d'équilibre entre deux contraintes : ne pas faire payer lourdement aux lillois cette baisse des recettes venant de l'Etat, et ne pas remettre en cause les politiques municipales sur lesquelles nous nous sommes engagés. Les recherches d'économie - la renégociation avec les fournisseurs, le remboursement de la dette et les économies de fonctionnement de l'administration municipale - ont permis de compenser en partie le manque à gagner.

L. M : L'opposition propose un « contrat fiscal de mandat » et réclame un « plan des investissements et un plan d'économies de fonctionnement ». Qu'en pensez-vous ?

B. R : Les finances de la Ville sont bien gérées. Les ratios établis par le Crédit Local de France montrent que Lille est une des villes les mieux gérées de France. Un plan pluriannuel d'investissement existe déjà et a été voté en 2001. Quant au contrat fiscal que demande Christian Decocq, il a justement été passé en 2001 sur une politique de modération fiscale. Malheureusement le gouvernement fait aujourd'hui payer aux contribuables lillois les baisses de l'impôt sur la fortune (ISF) et de l'impôt sur le revenu qu'il a décidées par ailleurs. Mais notre engagement de 2001 en faveur de la modération fiscale reste valable : malgré une légère hausse cette année, le taux de la taxe d'habitation est en effet au même niveau qu'en l'an 2000, et pour l'ensemble du mandat, nous souhaitons poursuivre notre objectif. »

Le retrait de l'Etat

La baisse des participations de l'Etat aux actions de la Ville de Lille pour 2003 est massive. Elle entraîne pour la ville un manque à gagner total de 4,5 à 5,5 millions d'euros et se manifeste par le retrait de l'Etat dans les domaines suivants :

Moins de financements en matière de politique de la Ville

Moins de financements en matière d'insertion (CES, CEC...)

Abandon des emplois-jeunes arrivant en fin de contrat

Baisse des aides versées à la ville (le montant global a augmenté moins que l'inflation par rapport à 2002)

Lille la marchande

■ Par François Rousseaux

Le tourisme et la culture, clés d'une ville attractive ? Pas seulement ! Composantes majeures du renouvellement urbain des quartiers, les activités commerciales et artisanales contribuent fortement au rayonnement de notre ville et de notre métropole. Tel est le sens du nouveau plan d'action pour le commerce et l'artisanat voté au Conseil municipal du 3 février dernier.

Favoriser le développement du commerce et de l'artisanat à Lille pour restructurer l'architecture urbaine : telle est l'ambition du tout nouveau **Plan Local d'Action commerce et artisanat 2003-2006**, présenté par Pierre de Saintignon, Premier Adjoint, avec Jacques Mutez et Martine Carlier, lors du Conseil municipal du 3 février dernier, et voté à l'unanimité (moins l'abstention du front national). Fruit d'une concertation poussée, – engagée depuis plus d'un an avec l'ensemble des partenaires –, et d'une réflexion approfondie sur la qualité de vie à Lille, le PLA commerce et artisanat s'oriente vers la préservation et le renforcement du commerce dans les quartiers. Création d'emplois, re-dynamisation urbaine et reconquête du cadre de vie... sont autant d'objectifs qui visent, au final, à reconstruire l'offre commerciale dans le centre et dans les quartiers. « Il s'agit d'aller en



DANIEL BAPACH/VILLE DE LILLE

trois ans vers un véritable pôle d'excellence», a indiqué Pierre de Saintignon. Huit priorités ont été définies pour ce secteur - qui emploie près de 20 400 personnes à Lille-Hellemmes-Lomme à travers 3 400 commerces et 2000 artisans -. Parmi elles, soutenir l'emploi et la création d'entreprises, étendre le centre ville, pérenniser des postes des associations commerciales, promouvoir les marchés de plein air, améliorer l'occupation du domaine public et la qualité de vie en ville.

Programme d'actions 2003-2006

Les financements accrus de la Ville et de ses partenaires sont à la hauteur des enjeux. À l'échelle métropolitaine d'abord : il s'agit d'encadrer l'offre commerciale de périphérie et d'accueillir de nouveaux concepts susceptibles de développer l'emploi. Ensuite, localement, l'objectif est d'améliorer la qualité des espaces publics avec un credo : le développement équilibré de la ville entre le centre et les quartiers. Cela passera par l'extension des 200 hectares du centre ville, vers le vieux Lille, grâce aux projets d'aménagements de la place des archives et de la place du Concert, et vers la place Philippe Lebon, via la place de Strasbourg et la rue

Solférino. Dans les quartiers, les projets de rénovation fleurissent. À Lille Sud, le projet de faubourg des modes, au Faubourg de Béthune la restructuration du centre commercial de l'espace Concorde, à Fives la création d'un nouveau centre ville, et à Wazemmes, la rénovation des Halles. À noter que des études commerciales ont été lancées à Vauban, pour revaloriser la rue Colbert, ainsi qu'à Moulins pour redynamiser le commerce de proximité. Le centre ville bénéficiera quant à lui d'une opération « achat plaisir » visant à optimiser la qualité des services proposés aux chalands et aux touristes. Autre innovation attendue : la création d'un office du commerce et de l'artisanat, point d'accueil du commerce, qui centralisera, à l'instar de l'office du tourisme, l'ensemble des services et des informations à destination des chalands du centre ville, des associations de commerçants et des associations de tous quartiers (accueil, location de services, soutien logistique...). Tous ces efforts se déploieront jusqu'en 2006, avec comme principaux axes l'amélioration de la qualité de vie urbaine et le maintien d'une offre de proximité, gages d'une ville attractive au développement commercial et artisanal soutenu. ■

Le LOSC jouera à Grimonprez !

Pierre de Saintignon, Premier Adjoint au Maire de Lille, confirme bien que le Losc jouera au stade Grimonprez-Jooris après les travaux d'extension et de rénovation. Pendant les travaux, le club lillois évoluera au Stadium Nord dès sa mise en conformité.

Lille Magazine : Où en est-on de l'extension de Grimonprez-Jooris ?

Pierre de Saintignon : Nous avons signé une convention avec les dirigeants du LOSC le 14 mai 2002. Elle prévoit dans son article 4 les dispositions relatives à l'extension du stade Grimonprez Jooris. Pour la réalisation des travaux d'agrandissement, deux options ont été proposées par la Ville : phasage avec maintien du LOSC dans les lieux ou fermeture du stade et transfert de l'équipe professionnelle vers d'autres équipements. Le Club ayant fait savoir à la ville de Lille qu'il préférerait la 2^e option, les parties ont décidé pour cette solution.

A cette époque, le Stadium Nord était la seule solution envisagée par tous pour la période des travaux de Grimonprez Jooris. C'est la raison pour laquelle la Communauté urbaine de Lille a délibéré dès juin 2002 et autorisé les travaux d'adaptation du stadium exigées par la ligue.

La Ville de Lille pour respecter ces engagements – livrer le stade au plus tard en décembre 2004 – a sans délai engagé le processus. C'était son devoir. Le 1^{er} temps concerne les études et les travaux des architectes. A ce titre la ville de Lille a déjà engagé près de 3 M€ pour l'acquisition et

l'aménagement des terrains de l'armée. Il n'est donc pas question, chacun le comprendra, de revenir en arrière. Les lillois ne comprendraient d'ailleurs pas qu'on puisse ainsi jeter l'argent par les fenêtres.

L.M. : L'environnement de la citadelle est-il menacé ?

P. de S. : L'agrandissement du stade permettra, le Ministre de la Culture l'a bien compris et c'est d'ailleurs ce qui explique son autorisation, un très important travail sur l'environnement de la citadelle, ses glacis, l'esplanade, les trois ponts de la Deûle, dont la passerelle Napoléon, les bords de la Deûle, la reconquête de plus de 8 hectares d'espaces verts et des espaces publics piétonniers.... Il s'agit là d'une opportunité exceptionnelle.



L.M. : Certains s'inquiètent du problème de stationnement, qu'en est-il exactement ?

P. de S. : Je vous confirme notre volonté de faire de ce stade, un stade urbain et de limiter au maximum l'impact de la voiture dans son environnement. Un plan de circulation les soirs de match sera mis en place qui dégagera l'esplanade et permettra la mise en oeuvre de navettes rapides vers les gares.

La Citadelle se visite

Le 43^e RI de Lille vous donne rendez-vous chaque mois pour admirer la Citadelle, cadre prestigieux qui l'accueille depuis plus d'un siècle (départ des visites : 10 h, 11 h, 14 h 30 et 15 h 30). Prochaines éditions les week-ends des 8 et 9 mars, 12 et 13 avril et 14 et 15 juin 2003.

En décidant d'ouvrir les portes de la « Reine des citadelles » éditée par Vauban afin de contribuer au financement de l'historique du régiment (lequel sera préfacé par Alain Decaux), le 43^e RI offre aux amateurs de belles pierres et d'Histoire, l'occasion d'un voyage unique dans le temps. Guidés par des membres du régiment, les visiteurs pourront apprécier les richesses architecturales du site (Porte Royale, Salle de Sourdis, Poterne sainte Barbe, Etat-Major, Chapelle, Arsenal, Ancien quartier des vivres, Bastion d'Anjou) tandis qu'au détour d'un bâtiment ou d'une allée, des bénévoles d'associations régionales de reconstitution historique (317^e section, USARG, Brigade Vandamme) retraceront sous leurs yeux, quelques-unes des époques marquantes de l'Histoire militaire française (reconstitution de bivouacs, maniement d'armes, mouvement de troupes, etc..).

A l'initiative et au profit de l'Association pour la Connaissance Historique du 43^e RI (Association Loi 1901). Tarifs : normal : 2 euros et tarif réduit : 1 euro (groupes sur réservations, enfants – de 13 ans). Renseignements et réservations : 03 28 38 32 23.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Les Conseillers de quartier : la voix des quartiers, l'oreille des élus

■ Par Pascal Perceq

Acteurs engagés, bénévoles au service de leur quartier, les conseillers de quartier ont exprimé leur fierté de travailler avec la municipalité et leur souhait d'être davantage associés à l'élaboration des prises de décision. Ils aimeraient également être mieux reconnus des habitants.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Près de 200 conseillers de quartier (sur 280) ont participé pour la première fois à un séminaire de travail sur le fonctionnement des conseils de quartier le 1^{er} février en compagnie de Martine Aubry, maire, Pierre de Saintignon, premier adjoint en charge de la démocratie participative, des dix présidents de conseil de quartier et de plusieurs élus municipaux. Ce rassemblement a donné lieu à des échanges d'expérience très intéressants entre quartiers et à une réflexion collective sur l'amélioration de leur fonctionnement.

À Lille, dix conseils de quartier existent depuis 1978. Ils ont été créés en même temps que les mairies de quartier par Pierre Mauroy, 23 ans avant que la loi sur

la démocratie de proximité, votée en février 2002, ne les instaure dans les villes de plus de 80 000 habitants. En près d'un quart de siècle, les conseils de quartier lillois ont fait la preuve de leur utilité en particulier pour améliorer les relations entre habitants et élus, pour permettre une meilleure gestion au plus près des préoccupations des habitants. Pour Martine Aubry, maire de Lille, les conseillers de quartier ont une mission indispensable au bon fonctionnement de la cité à la fois par la pertinence de leurs avis en aidant les élus de la démocratie représentative dans le processus de prise de décision et, d'autre part, en informant les habitants des décisions prises pour améliorer la vie quotidienne dans le quar-

tier. Ils ont de surcroît un rôle exemplaire pour développer au niveau du quartier le sens de l'intérêt général face à une montée de l'individualisme et du chacun pour soi.

Depuis leur création, les conseils de quartier ont évolué dans leur fonctionnement ou leur mode de désignation. Depuis 2001, Martine Aubry a augmenté le nombre de conseillers de quartier et étendu leurs compétences, en particulier en développant le Fonds d'initiative habitant (FIH) à l'ensemble des quartiers lillois. De même elle a ouvert les conseils de quartier à l'ensemble des forces vives de la ville et des groupes politiques siégeant au conseil municipal, ainsi qu'aux personnes souhaitant s'impliquer dans leur quartier.

Le maire de Lille a remercié les conseillers de quartier pour leur contribution à l'amélioration de la vie dans les quartiers et a rappelé leur rôle essentiel dans les relations entre mairie et habitants.

Leur participation aux conseils de quartier est exemplaire. Le taux de présence aux conseils est en moyenne de 71 %, avec une palme particulière pour le conseil de Saint-Maurice Pellevoisin qui atteint le record de 83 % de présents avec le nombre le plus élevé de réunions.

Lors du séminaire, Martine Aubry a souligné l'importance du rôle des conseils de quartier notamment face à une montée très forte de l'individualisme dans notre société.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE



EN LIGNE

Quelle implication pour les acteurs économiques, hôteliers et touristiques ? Tel sera le thème de la **soirée-présentation de Lille 2004 capitale européenne de la culture le 20 mars** à l'hôtel de ville

• La **2^e Nuit de l'Animation** autour de rencontres audiovisuelles a lieu **le 28 mars** au Splendid de Fives • Inaugurée en septembre la **médiathèque de Lomme** compte déjà 8 680 inscrits • Le **musée d'art moderne de Lille-Métropole** à Villeneuve d'Ascq

va s'agrandir de 5 000 m² pour accueillir une collection d'art brut •

Les travaux ont débuté au **collège Jean Zay de Lomme** qui sera démoli, puis reconstruit pour 2005

• Dirigée par Stuart Seide, **une école professionnelle d'art dramatique** ouvre à Lille en octobre • **Le conseil municipal se réunira le 24 mars**

EN CHIFFRE

100

personnalités participeront à 30 débats, organisés à Lille, les 5 et 6 avril, par La Cité de la Réussite. Artistes, chefs d'entreprise, écrivains, historiens, philosophes, responsables politiques et scientifiques seront présents pour débattre des « Nouveaux mondes ». Rendez-vous au Nouveau Siècle, au Théâtre du Nord et à la Chambre de commerce.



Lors d'un atelier

La matinée fut particulièrement riche en échanges dans les 5 ateliers co-animés par les 10 présidents de conseil de quartier et dont chaque rapporteur était un conseiller de quartier.

Tirant les conclusions de cette matinée à partir de ce qu'elle avait entendu elle-même dans les ateliers et des comptes-rendus des 5 rapporteurs, le maire de Lille a souhaité que désormais les avis des conseils de quartier soient mieux pris en compte dans les délibérations du conseil municipal avec une réponse motivée des élus ou des services. Elle a souhaité que les conseils de quartier soient plus étroi-

tement associés à la préparation des prochains Forums citoyens et que la liaison avec le Conseil municipal enfant soit plus fréquente. Remerciant les participants pour la qualité de leurs interventions riches de leur diversité, elle a rappelé les rôles distincts et la nature très différente du mandat des élus municipaux - la démocratie représentative - de celui des conseillers de quartier, « citoyens engagés pour exprimer leur avis et pour expliquer les décisions prises aux habitants » représentant la démocratie participative. Des sessions de formation seront organisées très prochainement. ■



Au moment des rapports



Le timbre en fête

Les 15 et 16 mars prochains, Lille accueille, comme 106 autres villes en France, la Fête du Timbre. Ce grand rendez-vous annuel incontournable pour les collectionneurs mais aussi pour tous ceux qui veulent découvrir ou s'initier à la philatélie est organisée par l'Association philatélique lilloise. La bande dessinée est depuis plusieurs années le fil conducteur de cette manifestation. 2003 verra donc Lucky Luke en héros de la fête qui illustrera deux timbres émis à cette occasion : Lucky Luke et Rantanplan et Lucky Luke et Jolly Jumper. 600 cartes à gratter seront distribuées et permettront aux gagnants de recevoir des lots.

Fête du timbre :
15 et 16 mars
2003.
Grand hall de
l'Hôtel de Ville
de Lille. Entrée
gratuite.
De 10 h à 17 h



Plumes

Fanny Chiarello, jeune écrivain, rencontrera ses lecteurs le 13 mars prochain à l'Arbre à Lettres pour présenter son 3^e roman « *Push the push button* ». Rendez-vous à 18 h 30 au 58, rue Esquermoise. Renseignements Page à Page au 03.20.55.12.40. Les écrivains **Marie Desplechin** et **Jean-François Pocentek** seront le 9 mars à 11 h 30, les invités de La Boîte à Mots, autour du thème : *Raconter une histoire, parler de soi*. 1 résidence Magenta-Fombelle, rue Jules Guesde. 03 20 15 16 49

Tableaux de Maîtres

Onze avocats du Barreau de Lille exposent ensemble 80 peintures et sculptures dont ils sont les auteurs, à la Maison de l'Avocat, les 15-16 et 22-23 mars 2003

Conforté par le succès rencontré l'an passé lors de la première édition de cette exposition, et forts des encouragements reçus de toutes parts, les artistes-avocats ayant exposé en 2002, Yves Marchal, Didier Richard, Marie-Laure Fabresse, Christian Hanus, Anne Dreszer, Perside Dianzinga, Jean-Christophe Papet, Jennifer Desurmont et Eve Thieffry, sont désormais au nombre de onze. Ils ont été rejoints cette année par Marguerite Tiberthien, qui peint des portraits et réalise des copies de tableaux de Maîtres, par William Watel, qui étend pour la première fois le domaine de l'exposition à la sculpture, et par Bruno Houssier, qui s'est

spécialisé dans l'abstraction géométrique (www.bruno-houssier.com), et qui sera présent au même moment au Salon des Artistes Indépendants à Paris, avant de rejoindre New York début mai pour participer à une exposition internationale.

Loin de l'ambiance solennelle des salles d'audience, l'heure est ici à l'évasion : aquarelles subtiles et colorées pour Perside Dianzinga, principale organisatrice de l'exposition ; paysages méditerranéens et bretons pour Christian Hanus et Anne Dreszer ; impressions de voyages et motifs surréalistes pour Didier Richard ; peinture minutieuse et détails architecturaux pour Jean-

Christophe Papet ; portraits, bouquets et natures mortes pour Jennifer Desurmont ; portraits et paysages teintés de nostalgie pour Eve Thieffry... La diversité des inspirations et des références, au service d'une peinture majoritairement figurative, permettra à chaque visiteur de porter un regard tantôt ému, tantôt interrogateur – voire amusé – sur les œuvres présentées, mais en aucun cas indifférent. La Maison de l'Avocat de Lille, rénovée récemment, hébergera cette exposition durant deux week-ends consécutifs. Compte-tenu du nombre croissant d'exposants, deux salles supplémentaires ont été aménagées par rapport à l'an passé. Les artistes avocats visiteurs – qu'ils attendent nombreux – dans le plaisir de la découverte. ■

Maison de l'Avocat
8, rue d'Angleterre à Lille
les 15-16 et 22-23 mars 2003
de 10 h à 12 h,
et de 14 h à 18 h

Lille 2004 : le succès des ambassadeurs

L'implication de l'ensemble de la population eurorégionale (Nord – Pas de Calais, Belgique) est un axe majeur dans la réussite des festivités de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture.

Pour ce faire, l'équipe a créé le titre d'Ambassadeur Lille 2004. Démarche volontaire et bénévole, devenir Ambassadeur, c'est s'engager comme relais d'information, être en contact direct avec l'équipe et les artistes, accueillir des visiteurs de toute prove-

nance ; bref, vivre pleinement les douze mois de programmation d'un événement d'ampleur internationale.

Depuis septembre 2002, plus de 1500 personnes ont déjà manifesté leur enthousiasme. Et ces dernières semaines, les inscriptions (papier ou en ligne sur le www.lille2004.com) affluent quotidiennement.

C'est aujourd'hui – à moins d'un an de l'ouverture des festivités – le moment idéal pour devenir Ambassadeur à

son tour. La démarche est simple :

Par courrier électronique
<http://www.lille2004.com>
Rubrique « Ambassadeur »
Inscription en ligne

Par courrier
Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture
105 Centre Euralille
F – 59777 Euralille

Précisez « Ambassadeur » sur l'enveloppe et indiquez dans votre courrier l'ensemble de vos coordonnées.

Dessine-moi un parc...

Le 12 février se tenait en mairie la 5^e réunion de l'atelier urbain de proximité sur le projet Jean-Baptiste Lebas. Les riverains et les habitants du Centre et de Moulins ont pu découvrir la maquette du futur parc, « fruit d'une importante concertation », comme l'a précisé Eric Quiquet, adjoint au maire. Ce sera un parc de 5 hectares d'un seul tenant, entouré d'une grille, avec des portes d'entrée. A l'intérieur, 3 petites places, l'une avec fontaine, l'autre avec terrasse, la 3^e avec des fleurs. Les alignements d'arbres seront confortés et même renforcés. A l'entrée, côté boulevard de la Liberté, un immense mât signalera de loin le nouvel espace. A l'autre bout, côté Moulins, un grand parvis extérieur. Un couloir sera réservé aux bus et au futur tram-train. De chaque côté, des trottoirs de 4 m, une circulation le long des habitations et un stationnement de 210 places. Début des travaux au lendemain de la Braderie 2003 entre Liberté et rue Gosset; puis, après la braderie 2004 pour la 2^e tranche dans l'objectif d'une ouverture du parc le 21 mars 2005, jour du printemps. ■



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Eau

La Ville de Lille a récompensé le 10 février du « label de l'eau » 28 projets émanant d'entreprises, d'associations et d'habitants qui économisent l'eau ou améliorent sa qualité. « Ce label lillois valorise de nouvelles pratiques qu'il faut encourager et couronne la campagne de toute une année consacrée à l'eau et au développement durable », explique Danielle Poliautre, Adjointe au Maire. Les projets les plus innovants ou les conseils pour une meilleure gestion ont été intégrés à un « livret des bonnes conduites », qui sera diffusé à 10 000 exemplaires. Parmi les projets récompensés par le label – distinction citoyenne ne comportant aucune rémunération – figurent

des plans d'économie d'eau potable, de récupération d'eau pluviale, de remplacement des canalisations en plomb dans les bâtiments municipaux, etc.

La Ville de Lille a elle-même commencé à changer ses pratiques, conformément à son « Agenda 21 », déclinaison municipale de l'agenda du XXI^e siècle – mondial – auquel ont souscrit les participants du sommet de la terre de Rio en 1992.

Lille s'est engagée à « favoriser la récupération de l'eau pluviale pour lutter contre les inondations », à « protéger ses ressources en eau en limitant les prélèvements ou en rationalisant la consommation » et à « assurer la qualité de l'eau potable ».

Commençant par économiser ses propres ressources, la municipalité utilise pour la moitié de sa consommation de l'« eau industrielle », c'est-à-dire non contrôlée par l'Institut Pasteur.

« Cela nous a permis de réaliser en 2002 une économie de près de 61 000 euros, puisque nous payons l'eau industrielle 0,3 euros le mètre-cube contre 2,74 euros/m³ pour l'eau potable », précise Danielle Poliautre.

En 2003, Lille ouvrira un label « alimentation », autre volet de son Agenda 21 : « Nous espérons que comme pour la campagne de l'eau, cela permettra de contribuer au changement des comportements et des pratiques ». ■

Chti 2003

« Le Chti », le guide de la métropole lilloise, vous donne rendez-vous le week-end du 8 et 9 mars sur la Grand Place de Lille pour son annuelle distribution gratuite du « Chti ». « Le Chti » fête ses trente ans. Chaque année une cinquantaine d'étudiants de l'Edhec testent les moindres recoins de la métropole lilloise dans le but d'y dénicher « la » bonne affaire. Tout y passe : restaurants, bars, boîtes, musées, esthéticiennes, traiteurs, etc. La liste est aussi longue que variée.

A l'occasion de ses trente ans, le guide de la métropole lilloise offre à ses lecteurs une distribution grandiose autour du thème du Moyen-Âge. Au programme : jongleurs, cracheurs de feu, tournois de chevalerie, tir sur cible ou encore feux d'artifices... Nouveauté cette année, un grand banquet sera organisé sur la Grand Place. Des concerts gratuits de K2R Riddim et des Blaieaux sont aussi programmés le samedi soir à partir de 20 h. En 2003, « Le Chti » soutient « Les Clowns de l'Espoir ». Cette association aide les enfants à mieux supporter leurs séjours hospitaliers en leur apportant une multitude de divertissements. L'intégralité des dons collectés sera reversée à cette grande action. ■



Lille-Sud

Une réunion publique a récemment informé les habitants sur quelques projets très importants pour l'avenir du quartier. Résumé pour ceux qui n'y ont pas assisté.



D après avoir rappelé les différentes réalisations qu'a connus le quartier ces deux dernières années, Martine Aubry, entourée de nombreux élus, a présenté quelques-uns des grands projets dont Lille-Sud va bénéficier. Des projets qui vont en changer fondamentalement l'image, qui vont lui donner une nouvelle attractivité et être profitable à la population, a résumé le maire de Lille. En premier lieu, la rue du Faubourg-des-Postes est appelée à devenir une rue de la mode. Deux intérêts : apporter une nouvelle piste de développement économique et conforter le commerce de proximité existant et parfois en difficulté. Des études approfondies sont menées pour que ce quartier de la mode puisse s'inscrire dans la durée. Un espace sur « Gipé-Floralomme » va être ouvert à des boutiques-ateliers de jeunes créateurs désireux de se lancer, à un show-room défilé, à un lieu consacré aux rencontres... Une quinzaine d'autres boutiques sont aussi attendues dans des bâtiments aujourd'hui inoccupés. Pour créer un tout cohérent, la portion de rue concernée (entre rue de Marquillies et cimetière) sera réaménagée avec élargissement des trottoirs, plantation d'arbres, installation d'un nouveau mobilier et pose d'un revêtement de sol adapté, marquant l'identité de ce « Faubourg des Modes ». Également prévue, la réfection des façades avec

Ce qui va vraiment changer



La halle de glisse, vaste équipement de qualité avec espaces extérieur et intérieur, sera ouverte en 2004...

subvention pour les particuliers. D'ici le mois de mars, les premiers créateurs doivent être accueillis. Entre octobre 2003 et mars 2004, la voirie sera aménagée puis des travaux dans les boutiques se dérouleront de juin 2004 à février 2005.

L'autre projet d'envergure est celui qui va transformer radicalement l'entrée de Lille-Sud par la place Barthélemy Dorez. Le pont de Postes va profiter d'améliorations (élargissement des trottoirs, pose d'un nouvel éclairage...) et la distance à parcourir pour pénétrer dans la rue du Faubourg-des-Postes va se trouver réduite par l'aménagement de deux places, et notamment l'une côté rue de Marquillies. C'est là que vont être

construits le nouvel hôtel de police abritant plus de 1500 fonctionnaires, et la halle de glisse, équipement destiné à toute la métropole. 1 500 m² d'espace d'acrobatie, avec 11 mètres sous plafond, un terrain de hockey sur roller, une piste d'initiation, 1 500 m² d'espace extérieur « à rouler », un espace réservé au V.T.T., vont en faire une structure de qualité idéale pour tous les amateurs de glisse, en détente ou en compétition. C'est sur cette zone également que va s'étendre une pelouse de 8 000 m² avec des arbres et des jeux... Un autre travail en profondeur va être entrepris sur le secteur de la rue du Faubourg d'Arras dont nous vous parlerons dans notre magazine d'avril... ■



Pour devenir secteur de mode, la rue du Faubourg-des-Postes va aussi changer d'image avec embellissement des façades, élargissement des trottoirs, nouveau revêtement de sol...

Succès pour l'informatique

Les postes ont été pris d'assaut. Ce sont les premiers inscrits qui ont pu bénéficier de l'atelier informatique proposé par la maison de quartier. Il a été mis en place dans le cadre des « contrats temps libre » initiés par la CAF avec le soutien de la ville pour aider les équipements de proximité à concevoir des loisirs de qualité. Le mercredi après-midi, durant deux heures, quelques enfants ont ainsi la possibilité de s'initier à l'outil informatique. Je leur apprend à voyager dans l'ordinateur sans faire de bêtises et petit à petit, de façon ludique, remarque Philippe, l'animateur. Chez les plus jeunes, aucune appréhension de la machine, contrairement aux

adultes, ils ne craignent pas de se tromper. Les séances sont adaptées à la demande des enfants qui sont là, certes pour apprendre, mais surtout pour se divertir et se détendre, mercredi oblige. Manier la souris, allumer puis éteindre l'ordinateur, utiliser les bonnes « commandes » puis naviguer sur internet et se servir de cdroms éducatifs, le programme est complet et comprend mêmes quelques notions de traitement de texte. Les enfants se régalaient avec des jeux d'adresse ou de mémoire et font aussi des recherches pour leur plaisir, en surfant sur des sites relatifs à Buffy ou Harry Potter ou pour leur travail scolaire. Les adultes ont également trois créneaux qui leur

sont réservés pour une initiation, le vendredi soir et le samedi matin. ■

Maison de quartier,
82 rue St-Gabriel,
03.20.51.90.47.



Jeunes, élus et sportifs

Belle initiative que celle des jeunes du Conseil Municipal d'Enfants du Vieux-Lille. Elus pour s'impliquer dans la vie de leur ville et de leur quartier, ils s'intéressent à l'environnement, à la solidarité, aux loisirs ou à la citoyenneté. Cette fois-ci, ils ont mené une action permettant de sensibiliser chacun au handicap et à la possibilité de pratiquer un sport tous ensemble. Le C.M.E. du Vieux-Lille compte quelques enfants malvoyants ou non voyants. Voilà deux ans, ils faisaient découvrir à leurs camarades un sport adapté à leur déficience et dénommé torball. La discipline se pratique avec un ballon muni de

grelots qu'il s'agit de mettre dans un but. Pour que tous y jouent à niveau égal, les jeunes voyants se sont donc bandés les yeux. Et ont dû tendre l'oreille. Le 10 février dernier régnait dans la salle de sports de la plaine Winston Churchill un silence impressionnant. Pourtant, les participants étaient au nombre de 200. Pour ce deuxième tournoi, le conseil d'enfants a souhaité y associer différents établissements scolaires. Lamartine, Notre-Dame de la Paix et Sainte-Marie ont répondu présents. Les matches se sont déroulés tout au long de l'après-midi avec la participation de l'Institut des Jeunes Aveugles, des services sport

et handicapés de la mairie et des animateurs du C.M.E. Un moment sympathique qui fait aussi passer tout en douceur de belles valeurs d'ouverture sur les autres et de respect de la différence... ■

Plus de différence entre les enfants, voyants ou pas, le temps d'un tournoi amical de torball.



Pellevoisin
Saint-Maurice
Vieux-Lille

Voilà un espace vert qui n'est pas estimé à sa juste valeur. Les travaux d'embellissement qui s'y déroulent pourraient bien y attirer de nouveaux promeneurs.

Ouverture :

- 8 h 30 à 18 h d'octobre à mars
- 7 h 30 à 21 h de mai à septembre
- 7 h 30 à 18 h en avril

Le carré botanique riche de plus de 1500 espèces va bénéficier d'une mise en valeur.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Le jardin des plantes se refait une petite beauté

Le jardin des plantes y a droit aussi. Il figure parmi les nombreux espaces verts lillois dont Éric Quiquet, adjoint au maire, a décidé de s'occuper. Fleurir, rénover, planter, améliorer, réaménager, telles sont les grandes lignes des projets engagés, ou qui vont l'être, partout dans la ville. Au jardin des plantes, les travaux ont commencé. L'endroit est étendu – 11 hectares – et comporte plusieurs entités bien distinctes. Dans la roseraie, les bassins d'eau ont été curés. Actuellement, les ouvriers travaillent à reboucher les fissures et à refaire les margelles. Poissons et plantes aquatiques dont de nouvelles variétés de lotus et de nénuphars vont bientôt y retrouver leur place. Les murets entourant les bandes engazonnées où s'épanouissent les rosiers sont eux aussi... revus et corrigés. Dès ce printemps, des dizaines d'espèces vont déployer leur éclat, en blanc, violet, jaune ou rouge. En poursuivant son chemin, le visiteur atteint une zone appelée « jardin alpin » de par ses buttes et ses



Dans la roseraie, les bassins d'eau sont en cours de réfection.

conifères. Nous avons pour projet d'y installer un point d'eau en contrebas, offrant un panorama encore plus beau, remarque M. Thomas, responsable des lieux depuis 1999. Un peu plus loin encore, une aire de jeux récente réjouit les petits à côté de laquelle une nouvelle pelouse devrait remplacer le macadam.

Un mur antibruit

Pour pénétrer dans ce jardin, trois entrées sont possibles : porte d'Arras, rue de l'Observatoire par la passerelle et rue du Jardin des Plantes. M. Thomas a demandé à ce que la première, actuellement mal située au cœur d'un flot dense de circulation, soit décalée pour réduire le danger. À l'autre bout, un carré botanique est lui aussi en cours de rénovation. On y recense plus de 1500 espèces différentes qui méritent une réelle mise en valeur. Un travail est en cours avec un professeur à la fac de pharmacie pour créer des zones thématiques en fonction de régions géographiques, de particularités climatiques ou

de senteurs. M. Thomas veille également à la diversification des arbres grâce à de nouvelles plantations. Et de nous citer des poiriers, un sapin, un séquoia ou trois frênes dorés. Et même des eucalyptus et des figuiers, d'origine méditerranéenne, qui, s'ils sont plantés jeunes, peuvent s'acclimater à notre région. Signalons aussi qu'un nouvel étiquetage est progressivement mis en place. Et que dans la serre équatoriale, les peintures sont neuves, un bruitage d'oiseaux a été installé et le bassin va être réparé et remis en eau avec cascade. C'est juste à côté de cette serre que des sanitaires vont être montés et qu'un mécanisme permettra aux personnes handicapées de se rendre au premier étage. Enfin, d'ici la fin de l'année, un mur antibruit va être construit côté périphérique. Sur 700 m de long et 3 m de haut, il sera translucide sur sa partie face à l'Institut Diderot, classé, et végétalisé sur la partie restante. Un jardin en phase d'embellissement qui méritera encore davantage le détour... ■

Réouverture à la Baltique

Le dépôt de bilan de la maison de quartier Concorde fin 2001 a inévitablement entraîné l'arrêt de ses activités. Certaines associations ont pris le relais mais le local d'animations de la Baltique a dû être fermé. La structure y assurait centres de loisirs et soutien scolaire à des enfants qui ne franchissent guère les « frontières » de leur secteur d'habitation. Le faubourg a la particularité de compter plusieurs « sous quartiers » très marqués où les populations ne se mêlent pas ou très peu. Cela va être un challenge à relever pour Christian Lutin, le nouveau coordinateur de l'antenne Baltique qui va rouvrir ses portes. A maintes reprises sollicité par des parents, Walid Hanna, président du conseil de quartier, a fait remonter les demandes à la ville qui a ainsi décidé d'y relancer un projet. Priorité : assurer de nouveau le soutien scolaire. L'association de préfiguration chargée

de mettre sur pied une nouvelle maison de quartier est partenaire. Le local, situé rue de Stockholm, sent la peinture fraîche. Il vient d'être complètement remis à neuf. Sur sa centaine de m², une douche est même créée pour le L.U.C. rugby et la cuisine laisse présager la mise en place d'un atelier pour les adultes... Le jardin privatif, idéal pour organiser des repas, et l'installation prochaine d'un terrain de proximité multiports laissent espérer la venue d'habitants d'autres secteurs du quartier. L'antenne baltique accueille également des permanences diverses, comme le Point Services aux

Particuliers, notamment pour tout ce qui concerne le droit, l'Espace Santé, Itinéraires ou encore le Cal-Pact qui gère tout l'ensemble de logements environnants et qui se trouve ainsi plus proche de ses locataires... ■

Antenne Baltique,
16 rue de Stockholm,
Tél. : 03.20.50.21.08.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Une priorité pour l'antenne Baltique : assurer de nouveau le soutien scolaire.

Faubourgs de Béthune

Lance ton business

C'est dans le quartier que trois jeunes de l'I.U.P. Management d'Equipes et d'Entrepreneuriat ont mené leur projet d'études. Ils ont choisi de « susciter l'envie d'entreprendre au sein d'une population parfois en difficulté », en balayant les idées toutes faites, afin de montrer qu'ici aussi créer est possible. Leur opération, baptisée « Lance ton business » s'est déroulée en plusieurs actions qui ont mobilisé des acteurs économiques, politiques et sociaux du quartier et qui ont permis des échanges avec les

habitants. Sophie, Karim et Jamel, les trois étudiants, étaient intéressés à la fois par le développement d'un réseau de professionnels et par la dimension sociale du projet. Rallye, conférence, spectacle avaient pour cible un public différent. C'est ainsi que des élèves de l'école Chénier sont montés sur scène pour raconter l'histoire d'un mécanicien qui ne trouve pas de travail. A force de se voir fermer les portes, il décide d'ouvrir son propre garage. Une réunion/débat a également réuni des professionnels de la création et des créateurs, par

exemple d'un service de restauration installé sur le Faubourg-de-Béthune même, avec la population intéressée. Occasion de rencontrer ceux qui se sont lancés pour monter leur affaire et d'apporter des témoignages de réussite. Sophie, Karim et Jamel espèrent pouvoir encore développer leur projet sur une plus grande échelle. Ambition : continuer à dénoncer les idées préconçues, du côté des décideurs comme de la population qui pense parfois à tort que créer son entreprise est complètement impossible... ■

Hellemmes

Un peu dans le style de la remise des Césars à Paris, la commune a tenu comme tous les ans à saluer l'action et le dévouement des membres méritants des associations.

Après le tournoi national trois bandes masters, l'espace des acacias accueille les 27 et 28 février ainsi que les 1^{er} et 2 mars le championnat de France cadre 47/2 masters.

Place aux bénévoles

Cette édition 2003 était d'autant plus solennelle que c'était sans doute la dernière fois que la salle Léo Lagrange pouvait accueillir ce genre de manifestation dans cette salle ainsi aménagée. En effet, dès cette année, la salle Léo Lagrange fermera ses portes, afin de laisser la place à des travaux importants de rénovation afin de faire bénéficier la commune d'un vrai équipement culturel de qualité.

Le maire Gilles Pargneaux, entouré d'une partie du Conseil Communal et de Bernard Derozier député de la circonscription, a tenu comme tous les ans à mettre à l'honneur des militants associatifs bénévoles, une manière comme une autre de donner un coup de projecteur (une poursuite pour les initiés) sur la richesse de la vie collective. Gilles Pargneaux soulignait le rôle fondamental que jouent les associations grâce à un partena-

riat ancien, mais toujours dynamique avec la commune. Les différents comités de concertation qui se sont créés l'année dernière montrent à la fois l'engagement des associations dans cette démarche et l'intérêt pour Hellemmes de disposer d'un tel réseau. Pour que les associations puissent trouver un espace régulier d'expression qui leur permette de faire valoir leur point de vue et de communiquer avec la population, le maire a annoncé le lancement d'un journal associatif « Asso-cité ». La vie associative est un élément important dans la vie hellemmoise, et ce sont 46 bénévoles qui ont été récompensés. Ils reçurent chacun un très beau drap de bain aux couleurs d'Hellemmes. ■



Passion de la concentration

Depuis 2001, Hellemmes est devenu l'incontournable commune pour l'organisation des compétitions nationales de billard. Cette année encore organisée par le district Flandre, le championnat de France cadre 47/2 réunira tous les grands clubs sous la présidence du « Billard Français Hellemmois » dont les membres sont désormais habitués aux grandes rencontres nationales. Pendant deux week-ends à l'espace acacias, les seize meilleurs joueurs français dont deux licenciés en Flandre s'affronteront dans une ambiance feutrée mais imprégnée de passion et de concentration. Le public pourra apprécier la finesse des coups, la variation des effets, la technicité et ressentira

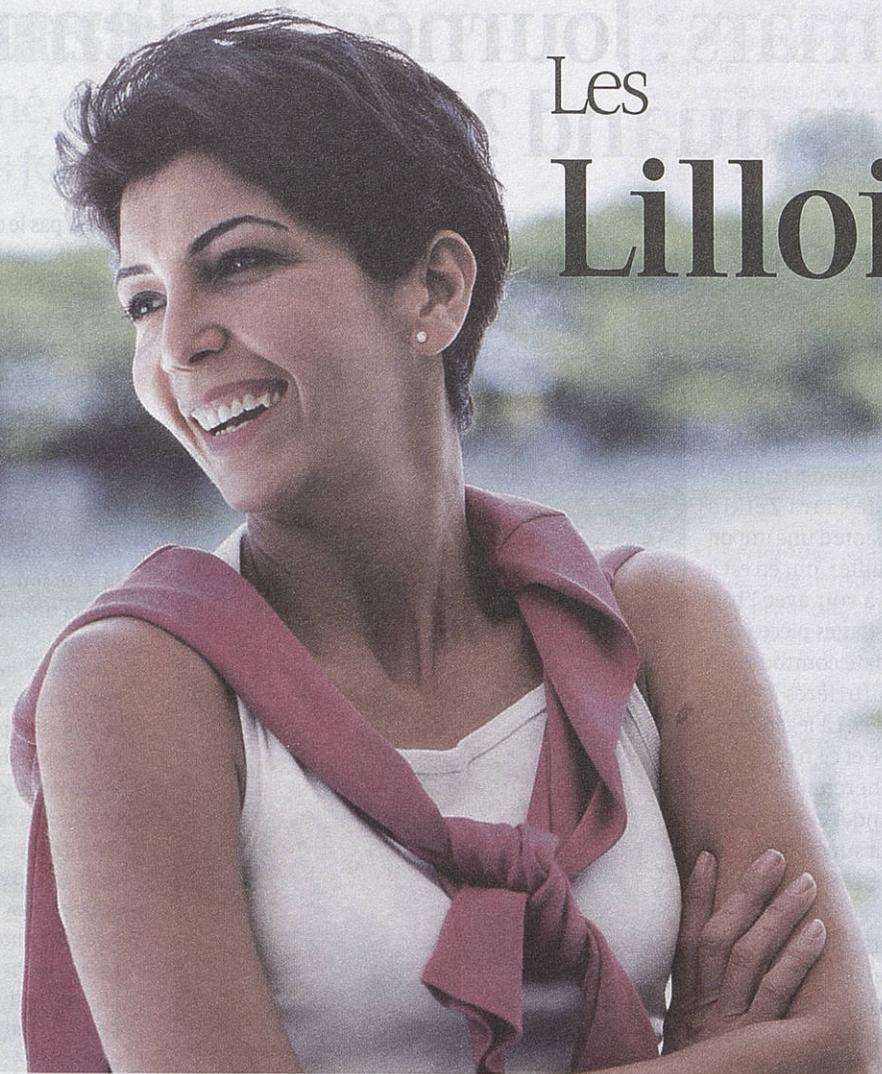
les émotions fortes que suscite ce jeu d'adresse et de réflexion. Pour mieux apprécier, il faut connaître certaines règles fondamentales. Pour faire un point, la bille du joueur doit caramboler les deux autres. Lorsqu'un joueur réalise un point, il rejoue. Les champions arrivent à réaliser des séries impressionnantes, grâce notamment à la série « Américaine » : les

billes sont calées le long de la bande et, de ce fait, il est plus facile de les garder groupées. Pour le cadre 47/2, la surface de jeu est partagée en neuf zones ce qui complique sérieusement la tâche des spécialistes. ■

Championnat de France cadre 47/2 - 27, 28 février et 1^{er}, 2 mars - espace Acacias, place Hentgès - renseignements : 03.20.33.16.65.



Les Lilloises



« Alors, les filles, ça va ? – Ouais. – Ellen MacArthur, c'est bon pour le moral, non ? – Plutôt, mais... ». Mais, ce n'est pas un exemple, c'est un cas. Tout de même, il y a trente ans, qui aurait confié à une femme un bateau de 10 millions ? Ce qui nous intéresse dans ce numéro de *Lille magazine*, ce n'est pas la couche encore mince de femmes qui ont crevé le plafond, qu'elles soient navigatrices ou ministres, ingénieurs ou commissaires de police, toreros ou pilotes de ligne. Elles ne constituent encore qu'une minorité, représentatives, stimulantes pour les autres, mais qui témoigne d'une infiltration de la société masculine plutôt que d'une conquête. C'est l'ensemble des Lilloises qui nous intéresse. Problème : de qui parle-t-on, quand on dit « les Lilloises » ? Ce pluriel n'est-il pas artificiel ? Y a-t-il une communauté de vues et d'attitude à tous âges ou des différences significatives ? Aborde-t-on les questions essentielles, le travail, le couple, les enfants, de la même façon à 20 ans et à 50 ? On en parlera certainement le 8 mars, sous le beffroi.

Dans les années de l'après-68, les femmes ont eu à fêler la carapace des résistances pour obtenir une première liberté : celle de pouvoir disposer de leur corps, en faisant des enfants désirés, et non pas imposés. Contraception et droit à l'avortement ont été un combat. On se souvient d'hommes affolés par cette émancipation des femmes. De leurs tendres et timides petites femmes adorées !

C'était il y plus de trente ans. C'était il y a un siècle.

Aujourd'hui, on décante. Les femmes ont probablement gagné. Gagné quoi ? Il faut y voir de près. *Lille magazine* a rencontré des Lilloises. Après 30 ans de combat et en ce mois de mars où l'on célébrera, le 8, la « Journée internationale des femmes », la question se pose : « Alors, heureuses ? »

Le 8 mars : Journée des Femmes depuis quand ?

■ Par Sabine Duez

Le saviez-vous ? La Journée des Femmes est une création de la II^e Internationale socialiste. Réunie en 1910 à Copenhague, la conférence internationale des femmes socialistes décide que cette journée sera organisée chaque année dans tous les pays, pour servir notamment à la propagande en faveur du vote des femmes. C'est l'Allemande Clara Zetkin (1857-1933), dirigeante d'une importante revue « L'Égalité », qui en est à l'initiative. Rien à voir avec l'histoire, inventée de toutes pièces, qui voudrait que la date commémore une grève de couturières à New-York, le 8 mars 1857. La légende est solidement ancrée et ce n'est qu'en 1982 que deux chercheuses françaises, Liliane Kandel et Françoise Picq dénoncent la supercherie : la grève féminine de 1857 n'a jamais existé !

En France, le 8 mars 1948 est un jour de gloire : à l'appel de plusieurs organisations de gauche, notamment du Parti communiste et de la CGT, 100 000 femmes défilent dans les rues. A Lille, elles sont 12 000. Mais, il faut attendre 1982 pour que le gouvernement de

Pierre Mauroy fasse du 8 mars un jour de célébration officielle. La date figure également au calendrier officiel de l'ONU. Si elle a perdu de sa valeur contestataire en France,

ce n'est pas le cas dans les pays moins démocratiques, car tant que l'égalité entre les hommes et les femmes ne sera pas atteinte, cette journée devra être célébrée.

(D'après l'encyclopédie « Le xx^e siècle des Femmes » de Florence de Montreynaud) ■



4 juillet 1936 à Paris. Enchaînées place de la Concorde, elles revendiquent leurs droits politiques.

Aussi au programme

Dans le cadre de la journée du 8 mars, la Maison des Femmes propose plusieurs animations dans la semaine précédant.

- lundi 3 mars, 19 h, cinéma l'Univers, rue Danton à Lille, film/débat « Amour et Stéréotypes » par l'association Du côté des femmes
- mercredi 5 mars, 19 h, salle Marianne à Villeneuve d'Ascq, film « Le Loup et l'Amazone » par l'association Mères pour la paix, sur le combat des femmes tchéchènes
- jeudi 6 mars, 19 h, cinéma l'Univers à Lille, Algérie 1 « Un peuple sans voix » et vendredi 7, Algérie 2 « Une terre en deuil », par les associations FAM, Racine et ACA
- vendredi 7 mars, 18 h, Halle aux Sucres à Lille, conférence-débat sur la conférence de Douchambe et l'Afghanistan par l'association Negar
- samedi 8 mars, 12 h, inauguration à l'hôtel de ville de Lille de l'exposition photographique « Violences aux femmes dans le monde », 15, hôtel de ville d'Armentières, débat sur la parité aujourd'hui avec Mme Demessine, sénatrice, et 19 h, espace Concorde à Villeneuve d'Ascq, soirée de clôture avec spectacle de danse, rencontre avec les associations, exposition, concert...
- et encore, au théâtre Massenet, un spectacle proposé par la Cie du Mentir Vrai qui établit le lien entre le conte et l'histoire vécue de deux femmes qui ont mené un combat par l'acte et la parole, l'une dans la réclusion pour la liberté, l'autre contre sa propre folie enjantée par la guerre d'Algérie (03.20.56.76.66.)

Le 8 mars en mairie

Martine Aubry, maire de Lille, a souhaité associer la ville à la journée internationale de la femme le 8 mars prochain. Dès 11 h 30, dans le grand carré de l'hôtel de ville, six femmes aux parcours divers apporteront un témoignage de leur vie dans les quartiers, au travail, en famille, dans le milieu sportif ou de leur combat pour les droits des femmes en France comme à l'étranger. Ces témoignages seront ponctués d'intermèdes artistiques, sous forme de musique, de danse, de chant ou encore de théâtre, et suivis d'un buffet-déjeuner convivial vers 13 h 15 après une intervention de Martine Aubry. Sont conviées à cette manifestation toutes les Lilloises qui comptent dans Lille, de part leur engagement personnel ou leur activité professionnelle, et qui font la ville. Chacun des dix quartiers sera ainsi représenté par une cinquantaine de femmes, simples citoyennes ou actrices de la vie locale (*). Le grand public, féminin et masculin, y est également invité. Un espace enfant sera proposé aux parents venus avec leur(s) bambin(s).

(* Un bus partira de chaque quartier. Si vous êtes intéressée, adressez-vous à votre mairie de quartier.

Trois questions à...

Michèle Mathé, déléguée régionale aux droits des femmes et à l'égalité.

Lille Magazine : Dans notre société, est-ce plus difficile d'être une femme ?

Michèle Mathé : Oui et non. Aujourd'hui la société a beaucoup évolué. Le droit de vote, l'avortement, la parité, le travail des femmes, etc., il y a eu d'énormes progrès... par contre, ils ne sont pas à la hauteur de l'ascension des femmes. C'est un non-sens total de se censurer encore aujourd'hui d'une partie de la population. Le développement d'une société passe par là, utiliser autant le savoir, les compétences des femmes et des hommes.

Lille Magazine : Quelques exemples...

M.M. : Les écarts de salaires, environ 20 % ; la parité en politique est respectée dans les communes de plus de 3500 habitants, c'est la loi, mais dans les petites communes... elle ne l'est pas ; il y a aussi les violences dont sont victimes les femmes ou les filles à l'école. Nous ne sommes plus à l'époque des mouvements féministes, mais heureusement qu'ils ont existé, beaucoup de choses sont rentrées dans les mœurs, mais il reste toujours un décalage.

Lille Magazine : Quelle est la mission de la Délégation Régionale aux Droits des Femmes ?

M.M. : Elle intervient sur les droits mais aussi sur l'égalité des chances. Elle travaille beaucoup dans le domaine économique avec la création d'entreprises, le placement, c'est-à-

■ *Propos recueillis par Sabine Duez*

dire démontrer aux entreprises qu'à compétences égales, le sexe a peu d'importance. En général, les filles font des études plus longues que les garçons et elles trouvent plus difficilement du travail et à des postes moins importants. Les filières qu'elles choisissent ne sont pas forcément les bonnes. Il faut les inciter à choisir des filières techniques et scientifiques, là où il y a du boulot derrière, et non plus massivement comme aujourd'hui des études généralistes ! Si en politique, le pouvoir, grâce à la parité, commence à se partager, le pouvoir de l'argent lui reste entre des mains d'hommes... les enjeux du pouvoir sont aussi économiques, attention à ne pas les délaissier !

Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité : 171, bd de la Liberté.
Tél. : 03.20.30.59.78.
www.droitsdesfemmes.org



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Le jeu de la parité

■ S. D.

Parmi ces disciplines olympiques, laquelle n'est pas ouverte aux femmes : hockey sur glace, bobsleigh ou curling ? (les 3 !). Depuis quand une femme a-t-elle le droit d'être présidente de la République ? (1944)... Un dé, des pions, une planche qui symbolise le déroulement d'une vie avec des choix à faire et quelques 70 questions sont rassemblées dans le coffret de ce nouveau jeu : le jeu de la parité. L'idée vient de la délégation régionale aux droits des femmes. C'est Olivier Finet, également créateur du jeu *Dejiho*,

qui l'a conçu. Une façon ludique et intéressante de sensibiliser le plus grand nombre aux disparités hommes-femmes qui existent toujours aujourd'hui. Pour l'instant le jeu n'est pas prévu à la commercialisation sauf si le concepteur le décide. Il est prêté aux associations, aux organismes de formation où il sert de base de travail pour traiter du sujet de l'égalité.



- 1862 : première bachelière
- 1868 : première diplômée de l'enseignement supérieur
- 1881 : enseignement primaire obligatoire pour les filles comme pour les garçons. Création de l'Ecole normale supérieure féminine de Sèvres.
- 1900 : premiers Jeux olympiques mixtes. Admission au barreau de la première avocate française, Jeanne Chauvin.
- 1920 : première victoire de Suzanne Lenglen qui remporta six fois entre 1920 et 1926, le Tournoi de tennis de Roland-Garros, un record toujours inégalé par les joueurs des deux sexes (c'est seulement depuis 1996 qu'un court porte son nom).
- 1924 : équivalence entre les bacs masculin et féminin.
- 1926 : égalité des traitements dans l'enseignement.
- 1936 : trois femmes sous-secrétaires d'Etat dans le gouvernement de Front Populaire.
- 1944 : une ordonnance du gouvernement provisoire d'Alger, signée le 21 avril, donne le droit de vote aux femmes.
- 1945 : premières élections auxquelles les femmes participent. L'ENA, première grande école mixte.
- 1946 : le principe de l'égalité absolue des droits entre hommes et femmes est posé dans le préambule de la Constitution.
- 1947 : première femme ministre.
- 1953 : entrée de la première écrivaine dans la prestigieuse collection de La Pléiade aux éditions Gallimard : il s'agit de Madame de Sévigné, bientôt suivie par George Sand, Marguerite Yourcenar, Colette et Nathalie Sarraute.
- 1965 : la femme peut exercer une activité professionnelle sans l'autorisation de son mari.
- 1967 : la loi Neuwirth autorise la contraception.
- 1968 : généralisation de la mixité dans l'enseignement.
- 1970 : un soir d'août 70, sous l'Arc de Triomphe, onze filles en colère déposent une gerbe « A la femme du soldat inconnu ».
- 1971 : « Le Nouvel Observateur » lance le « Manifeste des 343 salopes » qui, de Jeanne Moreau à Simone de Beauvoir, déclarent avoir clandestinement avorté.
- 1972 : principe « A travail égal, salaire égal ». Mixité à Polytechnique.
- 1974 : première femme inspecteur des finances, première sous-préfète.
- 1975 : la ministre Simone Veil, l'œil émeraude clair et le chignon strict, lance à l'Assemblée nationale : « Comme vous le savez tous, Messieurs les Députés, les femmes ont un cycle, des règles... » devant des élus brusquement silencieux, médusés, écrasés. Loi Veil sur l'IVG. Divorce par consentement mutuel.
- 1980 : Marguerite Yourcenar, première femme à l'Académie française.
- 1991 : Edith Cresson, première femme à Matignon.

La liberté prend corps

■ Par Valérie Pfahl

Au Nouveau Planning Familial de Lille, jeunes et moins jeunes viennent parler de contraception et de sexualité. En grande majorité des femmes. Seraient-elles les seules à se sentir concernées par le sujet ?



Du côté des garçons, ça ricane. Plutôt mal à l'aise. Quant aux filles, elles se retranchent dans le mutisme. Lorsque les professionnelles du Nouveau Planning Familial vont dans les classes de 4^e pour animer des séances d'éducation sexuelle, elles retrouvent auprès de nombreux élèves le même comportement. Préoccupations principales : l'angoisse du corps qui change et la première fois. Quel que soit le sexe, quel que soit le milieu familial, le sujet reste tabou, peu d'adolescents en parlent en famille, constate Martine Lenoir, conseillère conjugale au Nouveau Plan-

ning Familial de Lille. Par contre, les possibilités d'aborder la question de la sexualité se sont bien élargies. Avec les médias qui favorisent la parole mais suscitent peut-être aussi d'autres sources d'inquiétude, se voulant parfois trop « provoc », trop « cru ». À l'école aussi. Une circulaire du ministère de l'éducation nationale a rendu obligatoire des cours d'éducation à la vie affective et sexuelle dans les collèges. Et dans des structures comme celles du Nouveau Planning Familial. Ce dernier a une mission d'accueil, d'écoute et d'information autour de thèmes liés à la sexualité, à la contraception, à la

grossesse, à l'avortement, aux droits des femmes. Même s'il est aussi ouvert aux hommes. Ces derniers sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à s'y rendre. Notamment en présence de leur compagne, pour aborder une difficulté ou entamer une contraception. La femme n'est plus la seule à être intéressée.

L'homme aussi concerné

Dans les établissements scolaires ou les foyers, la première réaction des garçons est de dire que la contraception est une affaire de filles, précise Martine Lenoir, mais en discutant, ils en arrivent à penser qu'eux aussi sont responsables. Plus impliqués, plus concernés. Tout comme ils l'ont d'ailleurs été lors de l'introduction de la pilule en France. Sans vraiment s'en rendre compte. Elle a certes libéré la femme mais aussi le couple et donc l'homme, c'est l'une des plus grandes inventions du xx^e siècle poursuit Martine. Quant à la loi de 1975 sur l'interruption volontaire de grossesse, elle a été révisée en mai 2001. L'I.V.G. sort du code pénal et devient un acte médical. Son entretien préalable a également été supprimé (sauf pour les mineures). Cela a permis de ne plus le rendre obligatoire même s'il reste important de le proposer, déclare Martine Lenoir. C'est ainsi que le N.P.F. de Lille a vu son public légèrement diminuer côté demande d'informations. Par contre, les consultations médicales qu'il assure aussi sont en augmentation constante. Cette association

Pratique

Le Nouveau Planning Familial de Lille ouvre son centre les lundis de 14 h à 18 h, mardis, jeudis et vendredis de 14 h à 19 h, le mercredi de 13 h à 19 h et le samedi de 9 h à 12 h, avec des permanences de conseillères et des consultations médicales (sur rendez-vous). Il est anonyme et gratuit.

16 avenue Kennedy,
Tél. : 03.20.57.74.80.
NPF2@wanadoo.fr

...
a accueillie, en 2002, plus de 4500 personnes dont une majorité de moins de 20 ans. Si les lois et l'ouverture de structures adaptées ont profité à la sexualité féminine, les discriminations n'en ont pas pour autant disparues. Et Martine Lenoir de faire remarquer combien certaines pubs ou émissions de télépro-

posent encore une image dévalorisante de la femme. Tandis que dans certains quartiers, il arrive que des jeunes filles soient directement confrontées à la violence sexuelle. Certaines m'ont fait part d'insultes verbales ou de gestes déplacés à leur égard, raconte-t-elle, elles n'osent pas en parler pour diffé-

rentes raisons notamment de peur. Malgré des évolutions favorables, la vigilance reste donc de mise. Sera-ce un éternel combat ?
« La liberté prend corps » est le slogan du Mouvement Français pour le Planning Familial auquel est rattaché le Nouveau Planning Familial de Lille. ■

Naître à Moulines

■ Propos recueillis par Valérie Pfahl

Avec son livre, « Des familles face à la naissance », Bernadette Tillard, anthropologue et médecin, nous invite à suivre la préparation de la naissance, l'accouchement et l'attribution des noms dans un quartier populaire de la ville. Originaire de la région, elle a passé beaucoup de temps sur Moulines, entre 1996 et 1999, pour interroger des familles sur la façon dont elles préparent la naissance, du diagnostic à l'acquisition du landau, sur la façon dont elles en parlent, sur le choix de la maternité, sur celui des prénoms, sur la douleur de l'accouchement ou le fait de donner le biberon ou le sein...

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de vous pencher sur ce sujet en particulier ?

Au départ, en tant que médecin de santé publique, j'ai souvent entendu évoquer les non recours aux soins et les diagnostics tardifs de grossesse. Je me suis alors demandée ce qui faisait problème dans les relations entre les populations dites défavorisées et les professionnels de santé. L'Etat a fait des investissements importants dans le domaine de la périnatalité et la couverture sociale s'est améliorée. Je me suis donc interrogée sur les obstacles persistants en abordant la préparation de la naissance d'un point de vue ethnographique.

Y-a-t-il une chose qui vous a vraiment surprise ?

Oui, ce qui m'a le plus étonnée a été la difficulté de parler des choses du corps. Autant il était simple d'évoquer les prénoms choisis, les préparatifs matériels, les raisons du choix de l'établissement hospitalier, autant les femmes étaient brèves lorsqu'il s'agissait

d'évoquer le moment où elles s'étaient rendues compte de leur grossesse, la manière dont elles avaient été informées sur la sexualité et la procréation pendant leur adolescence et d'autres points concernant le corps. Malgré les revues, les publicités, les émissions de radio ou de télé, il n'est pas aussi simple de s'exprimer librement sur ce sujet.

Quelle a été la plus grosse évolution de ces dernières décennies concernant la naissance dans un quartier populaire d'une grande ville ?

Du point de vue des parents, il s'agit de trois évolutions : l'écho-graphie, la place du père en salle de naissance et la péridurale ! Cette réponse vaut d'ailleurs pour toute la France. Si je m'en tiens à une période plus récente et à l'expérience locale, sans conteste, la modification la plus importante a été la création en 1996 de la mater-

nité Jeanne de Flandre. Du côté des familles, il a fallu faire le pas de laisser les établissements où les générations antérieures étaient nées et qui étaient de vrais points de repère dans les histoires de familles.

« Des familles face à la naissance », Bernadette Tillard, Collection Savoir et Formation chez L'Harmattan (25 euros).





Violence même conjugale

■ Par Valérie Pfahl

Environ une femme sur dix en France est victime de violence conjugale. Mais aucun chiffre officiel n'existe. Dans leur grande majorité, elles n'osent pas en parler, encore moins porter plainte. Certaines disposent des ressources financières mais aussi psychologiques pour partir. D'autres ne peuvent y mettre fin. Elles espèrent toujours que la situation va s'améliorer, elles ne veulent pas briser leur famille, elles craignent pour leur sécurité et celle de leurs enfants, elles sont financièrement dépendantes de leur partenaire. Et parfois même, elles pensent qu'elles méritent d'être battues. Parce qu'elles ont mal fait cuire les œufs ou téléphoné à une amie sans demander la permission. La violence conjugale est condamnée et sanctionnée par la loi. Il est toujours possible de porter plainte, voire de quitter le domicile. Ça n'est pas simple. Ça peut même ressembler à un parcours du combattant. Ou plus précisément d'une combattante. Pour les raisons indiquées plus haut. Mais aussi par la lourdeur des démarches à accomplir auprès des organismes concernés. Difficile de savoir qui est le bon interlocuteur, ne pas toujours être accueillie avec sympathie, ne pas avoir droit à un hébergement d'urgence en l'absence d'une famille ou d'amis pour dépanner. Sur Lille, il n'existe aujourd'hui aucune structure destinée à accueillir spécifiquement les femmes battues. Elles peuvent « espérer » trouver refuge dans un foyer souvent déjà surpeuplé par des personnes qui n'ont plus de toit, sont sans ressource ou en demande d'asile politique. La Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité travaille à la création d'une structure unique-

ment réservée à cet effet dans notre ville. Vraiment pas simple. Il faut du courage pour rester. Il faut du courage pour partir... ■

- Accueil, écoute et informations auprès du Centre d'Information sur les Droits des Femmes de Lille, 155 rue du Molinel, 03.20.54.27.66., cidf.lille59@wanadoo.fr

- (le C.I.D.F. vous informe aussi gratuitement et anonymement sur vos droits, accompagne vos démarches dans la formation et l'emploi, propose le suivi de projets professionnels).
- Violences conjugales femmes infos service : 01.40.33.80.60., 3615 SOS FEMME
 - Association d'aide aux victimes, mairie de Lille, 03.20.49.50.79.

Rencontre avec... Françoise Hénaut, conseillère municipale déléguée aux droits des femmes.

Quand et pourquoi a été créée cette délégation spécifique ?

C'est Pierre Mauroy qui l'a souhaitée lors de son dernier mandat en tant que maire de Lille, au moment de la fermeture, pour des raisons politiques, du Planning Familial de la ville. C'était en 1995. En 2001, Martine Aubry a souhaité reconduire cette délégation.

Quelle est votre mission ?

Nous soutenons des projets en faveur des Lilloises. Je gère donc une petite enveloppe budgétaire qui permet d'aider une dizaine d'associations, même si, à la base, cela n'est pas de la compétence d'une municipalité. Récemment, une subvention supplémentaire a même été votée lors de l'ouverture de la Maison des Femmes où plusieurs de ces associations tiennent des permanences.

Cette aide en faveur des femmes est donc toujours d'actualité ?

Bien sûr, rien n'est acquis sauf la pilule et encore, elle devrait être remboursée. Après les

militanes des années 70 et 80, il y a eu un relâchement, l'impression prévalait que tout était gagné. Or, ça n'est pas le cas y compris dans notre pays. Voyez les femmes, non seulement battues mais encore obligées de quitter leur domicile alors que l'homme violent, lui, y demeure. Et parfois, la situation s'est même aggravée comme en témoigne la marche des femmes (voir ci-contre). En défendant les droits des femmes, ce sont les droits humains que l'on défend.



PHILIPPE BEELE/MILLE DE LILLE

Briser la loi du silence

■ Par Valérie Pfahl

« Ni putes, ni soumises », tel est le slogan résumant l'appel lancé par des femmes de quartiers, victimes de violence et de discrimination sexiste. Elles ont entrepris une marche symbolique à travers toute la France qui est passée par Lille. Raisons.

Dans certains quartiers devenus des ghettos, la situation des femmes se dégrade. Les humiliations et les violences dont elles sont victimes se banalisent. Insultes pour celles qui ne se laissent pas dicter la loi des « mâles » ou osent porter une jupe ! Se faire cracher dessus ou être traitée de salope pour celles qui ne changent pas de trottoir en croisant un groupe de jeunes garçons. Être soumises, confrontées au bon vouloir des « grands frères », traitées avec mépris. Quand ça n'est pas devenir l'objet de ce que certains appellent encore une « tournante »

au lieu d'un viol. Ou alors, cas extrême, être condamnée à la mort. C'est ce qui est arrivé à Sohane, en octobre dernier, brûlée vive par un petit caïd qui l'a enfermée dans un local à poubelles pour l'asperger d'essence et jeter sur elle une allumette enflammée... Cette adolescente vivait à Vitry-sur-Seine d'où est partie, le 1er février 2003, la « caravane des femmes ». Elle est en train de voyager, de cité en cité dans toute la France, pour dénoncer la violence, la discrimination et le sexisme que certaines ont à subir au quotidien. Cette manifestation est organisée à l'initiative de

la Fédération Nationale des Maisons des Potes et passe par une vingtaine de villes. A chacune des étapes, elles organisent des rencontres, des débats, des actions pour clamer leur ras-le-bol. Et provoquer la prise de conscience de la population mais aussi des élus. Pas de généralisation, pas d'amalgame, toutes les femmes de toutes les cités ne sont pas touchées. Mais le nombre de cas, révélés par des témoignages, va croissant. Fadela Amara, présidente de la Fédération fédérale des maisons des pots, décèle plusieurs raisons à cette situation et en premier lieu « la constitution de véritables ghettos où les forts s'attaquent aux faibles, les femmes en particulier ». Elle évoque aussi « l'utilisation de l'islam pour justifier la domination de la femme ». Avec cette marche, les femmes veulent « interpeller la société toute entière car une Sohane qui brûle dans une cave, cela concerne tout le monde »... ■

Pour plus d'infos et signer l'appel national :
fédération nationale des maisons des pots,
01.44.93.23.23, ou www.macite.net

La marche à Lille

■ Par Valérie Pfahl

La marche des femmes s'est arrêtée à Lille le 28 février dernier. Elle a d'abord été accueillie à l'hôtel de ville pour un échange autour de la démarche de ce collectif féminin. *C'est sans hésiter que j'ai signé l'appel national de ces femmes des quartiers*, remarque Martine Aubry, *parce que je soutiens cette lutte unique pour la liberté et l'émancipation des femmes en même temps que contre le racisme et l'exclusion. C'est vrai que les femmes et les jeunes filles des quartiers souffrent doublement, comme personnes issues des quartiers, souvent victimes de racisme et d'exclusion sociale, mais aussi comme femmes, souvent victimes de la domination masculine et de certaines traditions*, poursuit le maire de Lille, *on a trop longtemps nié cette double souffrance, il est temps de la reconnaître et, toutes et tous ensemble, de la combattre*. Tout au long de cette journée, des discussions ont été engagées à Lille-Sud avec l'association FAME, puis à la maison de quartier de Wazemmes et deux débats ont eu lieu, l'un sur « l'enfer de

la tournante » dont a été victime Samira Bel-lil et dont elle a fait un livre en forme de témoignage, et l'autre autour de la laïcité et de

la religion. Une dizaine d'associations de la région ont été partenaires pour accueillir le passage de cette marche symbolique. ■



Chef d'entreprise : le « B » de qui ?

■ Par Valérie Pfahl

Benoît, Bertrand, Bernard ? Non, c'est le « B » de Béatrice. Béatrice Dubois s'en amuse. Lorsque n'apparaît que la première lettre de son prénom devant son nom, certains interlocuteurs s'attendent forcément à se trouver face à un homme. Béatrice est chef d'entreprise. Elle a créé son cabinet de conseil et de recrutement en 1996. Un D.E.A. en sciences de gestion en poche, elle a commencé sa vie professionnelle en tant que conseillère à l'Agence Régionale de Développement. Puis, elle entre dans le groupe Camaïeu pour le lancement de la chaîne réservée aux hommes comme directeur des finances et des ressources humaines. Directeur ? *J'ai toujours masculinisé mes fonctions*, répond Béatrice. Sans y trouver de raison réelle. Vraiment, je trouve que cela a peu d'importance, poursuit-elle, et pour moi le mot de « directeur » n'a pas une connotation masculine, c'est un terme neutre. *Par ailleurs, directrice, cela fait plus... directif*, plaisante-t-elle, *cela me semblerait être un excès de féminisme que de tenir à tout prix à être appelée directrice*. Lorsqu'elle quitte le groupe pour lequel elle travaille, elle décide de lancer sa propre affaire. Par tempérament, j'ai toujours fait preuve de beaucoup d'engagement et je suis aussi d'une farouche indépendance, explique cette mère de 2 enfants. Un bilan de compétences, un point sur ce qu'elle aime vraiment faire, une envie de se prouver des choses à elle-même et voilà Béatrice devenue créateur d'entreprise. Aujourd'hui, son cabinet compte quatre personnes qui tra-

vailent avec beaucoup de grosses sociétés notamment de distribution. Etre une femme ? C'est plutôt un avantage, reconnaît-elle, beaucoup de gens disent que si une femme en est là, c'est qu'elle a de la valeur. *Hommes et femmes ne font pas le même métier de la même façon*, ajoute-t-elle, *je n'aime pas généraliser mais j'aurais tendance à penser que l'homme est moins spontané, plus réfléchi et que la femme a pour atout une sensibilité humaine véritable qu'elle ne cherche pas à tout prix à intellectualiser*. Béatrice vient d'être élue présidente de l'association des femmes chefs d'entreprise pour la délégation de Lille Métropole (voir ci-dessous). Nous avons des problèmes similaires, des goûts communs et nous échangeons sans doute

moins si nous étions avec des hommes car en affaires, ils ont davantage la notion de territoire et de pouvoir et s'ils ont une difficulté, ils en parlent moins, conclut-elle. ■



SAM BELLET

Une association pour s'entraider

■ V.P.

L'association des femmes chefs d'entreprise est née en France en 1945. Mme Foinant, maître de forges, a souhaité alors y regrouper les femmes ayant perdu leur mari à la guerre et se retrouvant à la tête d'une entreprise. Il s'agissait d'un réseau d'entraide et c'est toujours le cas aujourd'hui, avec bien sûr, d'autres besoins dans d'autres circonstances. Ce mouvement interprofessionnel et apolitique est présent

dans une cinquantaine de pays des cinq continents et représente plus de 350 000 femmes entrepreneurs. Si le siège français se situe à Paris, des antennes ont fleuri à travers tout l'hexagone dont une délégation sur Lille Métropole. Béatrice Dubois vient d'en être élue nouvelle présidente. *Nous avons toujours à coeur d'être plus présentes dans les instances de décision et de renforcer la participation des femmes dans l'activité*

économique, explique-t-elle, *cette année, sur Lille Métropole, nous avons aussi décidé de lancer un centre de ressources pour l'entrepreneuriat au féminin*. Objectif : aider toutes celles qui ont un projet de création ou de développement d'entreprise. *Dans ce domaine et dans l'ensemble, les femmes sont moins aidées, moins accompagnées, moins encouragées*, précise Chantal Lecocq qui vient de passer le flambeau de présidente

Le baby-sitting a enfin un nom : Claire de Lune

Par Sabine Duez

Il faut bien l'avouer, baby-sitting est souvent synonyme de « système D ». Il y a pourtant une véritable demande mais pas de réponse structurée, même si quelques associations existent. On s'échange les coordonnées d'une baby-sitter entre voisins ou collègues de bureau, on arrache une étiquette scotchée sur une caisse de boulangerie « Jeune fille sérieuse, pour garder votre enfant... ». Suivent de nombreux coups de fils avant de trouver dans le meilleur des cas une personne disponible. Claire Laterrade, elle-même confrontée au monde désorganisé du baby-sitting a décidé de créer sa propre agence, Claire de Lune, spécialisée dans la garde d'enfants de dépannage : une sortie de dernière minute, un enfant malade, une nourrice souffrante, etc. Extrêmement développé dans certaines villes – il y a 52 agences de ce type à Paris – ce créneau n'existait pas dans la métropole lilloise.

Psychologue clinicienne de formation et professeur à l'IESEG, Claire a longtemps travaillé dans le recrutement pour une grande agence d'intérim. Si la création de son entreprise n'a pas été un long fleuve tranquille, les tracasseries administratives, les nombreux courriers, les mauvaises orientations n'ont pas entamé sa motivation. Désormais, elle peut se consacrer entièrement au baby-sitting. « Je veux une agence sérieuse, où les parents une fois leur enfant confié ne cul-



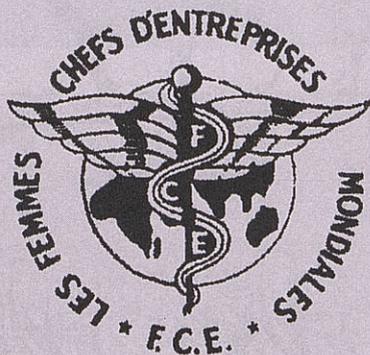
DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

pabilise pas et profite pleinement de leur soirée, de leur week-end ou de leur journée. Je recrute comme si je voulais faire garder ma propre fille, essentiellement dans le milieu étudiant parce que c'est une population que je connais bien. J'ai moi-même financé mes études en gardant des enfants. Les futurs baby-sitters signent une charte de bonne conduite et me donnent leur planning de disponibilité ». Avec un nombre de 100 baby-sitters, Claire continue pourtant de recruter. « Il en faudrait 4 fois plus pour pouvoir être tout à fait opérationnel, car je découpe la métropole en petits secteurs. Ainsi en fonction du lieu de garde de l'en-

fant, je choisis une baby-sitter proche. Si j'exige un service sérieux et professionnel de la baby-sitter, après 21 h 30 je demande aux parents de la raccompagner ou de lui payer un taxi. C'est un échange de bons procédés ». Suite à des demandes, Claire réfléchit également à un mode de gardes régulières, comme le mercredi, le samedi pour les enfants de commerçants, des relais après l'école... ■

Agence Claire de Lune
Tél. : 03.20.53.21.33 ou 06.13.29.35.90.
www.clairedelune.fr
e-mail : contact@clairedelune.fr

après six années d'engagement à cette fonction. Mais dès que l'on touche à ce genre de problème, on est tout de suite taxé de féminisme alors que nous voulons juste être reconnues à niveau égal de compétences, ajoute celle qui est désormais élue vice-présidente nationale. A la tête d'une entreprise de traiteur de 130 personnes, elle estime qu'il faut pour les femmes toujours et encore prouver. Sur Lille, la trentaine de femmes chefs d'entreprises appartenant à l'association se réunit une fois par mois pour parler business, s'entraider si néces-



saire, participer à des conférences-débats, parfois même organiser un rallye ou un gala, alliant travail et détente, sérieux et convivialité... ■

Association des femmes chefs d'entreprise,
Cabinet Dubois et Grivon,
85 rue Nationale,
59700 Marcq-en-Baroeul

Encore du pain sur la planche

Par Valérie Pfahl

A la Maison des Femmes installée à Lille, différentes générations de tous horizons informent, soutiennent, militent. A quoi sert le féminisme aujourd'hui ?

En France, six femmes meurent chaque mois suite à des coups reçus au sein de leur couple. Il y a donc encore du boulot pour les féministes. Les batailles sont encore loin d'être terminées. Contre cette violence à l'égard des femmes de notre pays mais aussi à travers le monde. Contre le sexisme, attitude de discrimination fondée sur le fait d'avoir affaire à une femme, qui perdure. Et contre les inégalités, toujours d'actualité. Bien sûr, les mentalités ont bien évolué et les conditions des femmes aussi. Des lois ont été votées. Mais ne sont pas toujours appliquées. Exemple ? Le salaire à profession identique reste toujours en moyenne inférieur de 20 % à celui des hommes, jusqu'à 50 % chez les ingénieurs. Ces lois n'en demeurent pas moins importantes. Elles font référence, permettent de dénoncer un acte machiste, reconnaissent le bien-fondé d'une revendication. Mais les comportements misogynes persistent, sou-

vent de façon insidieuse. La Maison des Femmes a récemment proposé une série de conférences consacrées au sexisme au XXI^e siècle. Cette association a ouvert son local rue de Douai en novembre dernier, sous l'impulsion de sa présidente Pascale Motyl. Elle est l'émanation du Collectif Régional pour les Droits des Femmes. Ce dernier s'était lui-même créé dans les années 90, période de menace pesant sur les droits à l'avortement et à la contraception. Cette Maison fonctionnant grâce à des bénévoles écoute, informe, apporte un soutien, oriente vers d'autres structures spécialisées si nécessaire. Et milite pour obtenir des droits pas encore acquis dans la réalité.

Ecole, santé, politique...

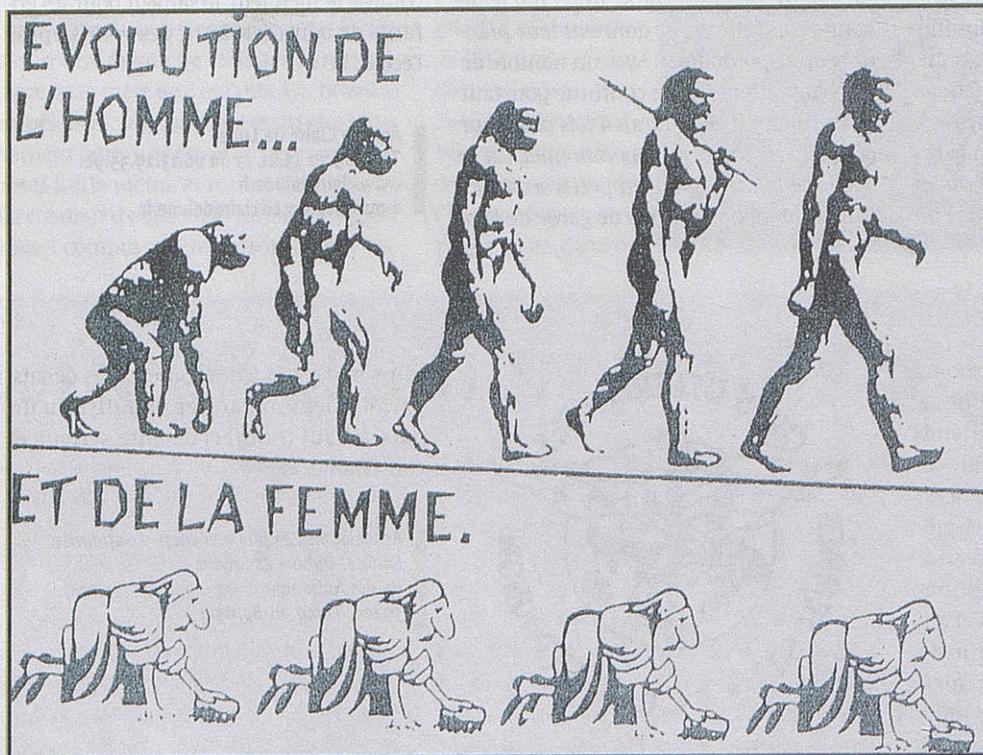
A l'école, différentes études ont montré que les professeurs n'adoptaient pas la même attitude face à un garçon ou à une fille. En

maths, quand les résultats sont bons, un garçon aura une meilleure note. A l'inverse, quand les résultats sont mauvais, la fille sera moins pénalisée car... on peut moins lui en demander ! En matière de santé, un homme qui se plaint sera plus vite pris au sérieux. Pour la femme, le professionnel cherchera davantage si elle ne « somatise » pas. Des statistiques officielles témoignent que les femmes mariées sont en moins bonne santé que les célibataires. Et que les hommes célibataires sont en moins bonne santé que les mariés. A méditer... Et en politique ? Les femmes ont acquis le droit de vote en 1944 et le Sénat comptait 6,2 % de femmes en 1998. Puis il y a eu la parité qui est devenue obligatoire. *Un constat d'échec plutôt humiliant qui signifie que les femmes ne trouvent leur place en politique que par obligation*, remarque Roseline, l'une des bénévoles de la Maison des Femmes. Les idées reçues vont bon train

comme « les femmes font de la politique autrement » et les insultes sexistes n'ont toujours pas quitté les bancs de l'Assemblée Nationale. Il reste donc du boulot à cette Maison des Femmes et à toutes les structures oeuvrant dans ce sens. *Il faudrait vraiment faire de l'éducation auprès des plus jeunes autour de l'égalité entre les sexes*, précise Roseline, *pourquoi la convention signée en 2000 entre plusieurs ministères pour l'enseigner dans les établissements scolaires n'est-elle pas appliquée ?* ■

Maison des Femmes,
51 rue Douai,
03.20.85.49.46.

Un trait d'humour qui laisse entendre que malgré les progrès importants, l'égalité entre hommes et femmes n'est pas toujours réalité.



Gisèle est une super mamie!

Par Sabine Duez

Drôle, dynamique, sympathique et naturelle... les mots ne manquent pas pour raconter Gisèle. Bavarde aussi... Gisèle Telion méritait bien le titre de Super Mamie Nord-Pas-de-Calais qu'elle a gagné le 2 février dernier à Loos lors de la 7^e tournée nationale AG2R des Super Mamies. Si elle n'a pas remporté la finale le 23 février à Forges les Eaux, cette Loossoise de 66 ans est et restera quoique qu'il arrive une super Mamie. Mais pourquoi participer à un tel concours ? « Pour prouver que ce n'est pas parce qu'on est une grand-mère que l'on est bonne à jeter ». Revers de la médaille ou plutôt de l'écharpe, c'est que lorsqu'elle fait ses courses, fini l'anonymat. On la reconnaît, on la félicite. C'est Julien, son petit-fils de 11 ans qui l'a inscrit. Puis il est monté sur scène, pour dire à tous comme il est fier de sa grand-mère, toujours disponible, qui s'occupe bien de lui et qui comprend quand ça ne va pas, en concluant : « Bien que tu sois un peu sourde, tu seras toujours ma super mamie... ». Après une séquence présentation, place à la démonstration artistique où Gisèle a choisi de chanter l'hymne à l'amour d'Edith Piaf. « J'ai eu la chance de voir Piaf quand j'avais 15 ans. C'est une des plus belles chansons qui existent et surtout c'était celle que mon mari préférait ». Gisèle avoue avoir eu un passage à vide après le décès de son mari. Même si depuis, 10 ans se sont écoulés, c'est le cœur chargé d'émotions qu'elle évoque sa vie auprès de Gaston, chef de centre chez les sapeurs-pompiers de Loos. « Il m'a fallu deux ans avant de pouvoir réagir. Aujourd'hui je

fais partie de deux chorales, d'une troupe de théâtre "Le théâtre du Cercle", je m'occupe de mes petits-enfants. Même si j'ai toujours été active, aujourd'hui, je manque de temps » remarque Gisèle. Depuis plus de 5 ans, accompagnée d'un ami à l'orgue de barbarie, elle rend aussi visite le temps d'un tour de chants aux résidents des maisons de retraite et aux hospitalisés. Si pour Gisèle ses activités n'ont de sens que si elles riment avec solidarité, elle invite chacun à ne pas rester à la traîne. « Je pousse les gens qui sont à la retraite à être toujours actif. Il y a plein de choses à faire. Même si parfois on se laisserait bien aller, il ne faut pas rester isolé sinon on se sent malheureux, incompris ». ■



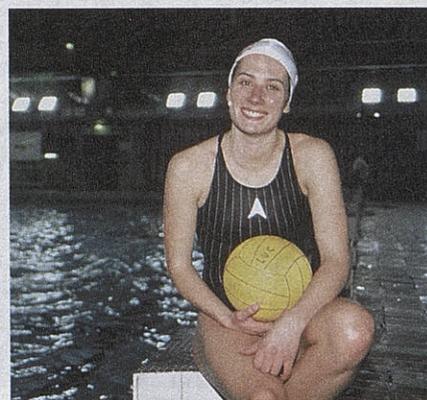
PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Charlotte sportive

Par F. VdB

Charlotte Réthoré est membre de l'équipe de water-polo du LUC (1), depuis le début de la création de la section en septembre 2002. « Je viens de la natation. Je n'avais pas appris à jouer au water-polo auparavant. Mais, c'est certain : ce n'est plus seulement un sport masculin, les femmes peuvent aussi le pratiquer! ». Professeur d'EPS à Villeneuve-d'Ascq depuis quatre ans, elle est responsable d'une section de natation depuis cette année à la piscine Triolo. Mais, elle a pour objectif professionnel de découvrir et de communiquer sur le sport d'une autre manière : la communication événementielle. « Je voudrais participer à l'organisation d'un événement majeur. Pourquoi pas dans la natation ou le water-polo? ». Ce qu'elle apprécie particulièrement dans le water-polo, c'est l'esprit d'amitié et de convivialité développé avec ses partenaires ou, plutôt ses copines. « Auparavant, nous nous retrouvions le temps d'une compétition dans le bassin. Qui parmi nous aller gagner? Maintenant, toutes ensemble, nous voulons apporter la victoire à notre équipe ». Une amitié sur les bords des bassins, mais aussi à l'extérieur! A côté de son engagement sportif et professionnel, Charlotte aime beaucoup le cinéma, la lecture et se laisse aller à la peinture. « Ce n'est pas facile de s'engager dans d'autres activités, je passe beaucoup de temps en entraînement ou en compétition ». ■

Actuellement, troisième du Championnat de Nationale 2, l'équipe luciste pour subvenir à ses besoins financiers a édité un calendrier où quelques sirènes posent dénudées.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Plus de sport pour les femmes

L'Association Régionale Sport et Femme a remis en février dernier à seize associations sportives de la région le label Parité Sport. Cette initiative vise à favoriser l'accès au sport des femmes et les seize associations récompensées à respecter une charte stricte. Figurent parmi elles, l'Union Nautique de Lille et le Lille Université Club. Certaines offrent des séances gratuites aux dames, d'autres mettent en place des structures de garde d'enfants pour simplifier la vie des mamans sportives.

Carole aux deux casquettes

■ Par Valérie Pjahl

Dans son petit atelier de la rue du Cirque, Carole Datté mêle deux univers bien différents. Un point commun, pourtant : la peinture. Cette artiste exprime son talent sur des tissus et sur du bois avec un goût et une motivation qui se distinguent. Sans s'opposer. Carole peint sur des nids d'ange, des turbulettes, des coussins ou des sacs à jouets qu'elle confectionne. Elle met en scène des girafes rigolotes, des ours câlins ou des souris mignonnes aux couleurs vives pour un monde enfantin. Tout ce travail, par ailleurs fort agréable, lui permet de vivre de son art. Cela fonctionne beaucoup grâce au bouche-à-oreille, les choses de bébé sont contagieuses, précise cette maman de quatre enfants. Quand elle est à jour dans ses commandes, Carole change de casquette. Le pinceau toujours en main, elle se munit d'une toile ou d'un morceau de bois de récupération et se laisse aller à son imagination, sur un autre support, avec une autre émotion. J'aime la palette des ocres, le terre de Sienne, le blanc, raconte-t-

elle et comme je ne suis pas une gestuelle, je préfère l'huile qui me permet de « pinailler ». Chercher les subtilités mais sans s'y perdre, créer des nuances, refléter le paradoxe. Carole aime peindre les gens aux vêtements négligés dont on oublie l'apparence extérieure, les personnages aux yeux baissés car le regard de face rend prisonnier, les enfants à moitié cachés mais quand même attirés par la curiosité, les grandes feuilles de bananiers qui forment un drapé... Une influence venue d'Afrique qu'elle a épousé en même temps que son compagnon originaire de Côte d'Ivoire. Des scènes de vie quotidienne qu'elle a gardées en mémoire et qui « comme par magie, avec le pinceau, réapparaissent ». Connue pour le linge de maison destiné aux chambres des bambins qu'elle imagine et conçoit, Carole souhaiterait être davantage reconnue pour ses réalisations d'artiste peintre. Souvent, visiteurs et clients pensent que c'est mon mari qui peint, remarque-t-elle, alors que c'est elle qui se sent très bien avec ses deux casquettes. A découvrir, à ad-

miration jusqu'au 15 mars dans le grand hall de l'hôtel de ville. ■

Kayata, 5 rue du Cirque, 03.20.31.68.45.



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Carole Datté mêle deux univers artistiques différents autour d'une passion et d'un talent, la peinture.

Virna face à la caméra

■ Par François Rousseaux

Vous la voyez régulièrement à l'antenne du journal de France 3 Nord-Pas-de-Calais, lorsqu'elle seconde Martin Igier. Comme lui, Virna Sacchi a fait ses classes à l'école Supérieure de journalisme de Lille. Des passages entre autres à Radio Canada ou à la télé belge RTBF — qui lui ont valu de recevoir le

prix de la radio publique francophone — l'ont finalement fait opter pour l'info de proximité de la chaîne des régions. Depuis qu'elle a présenté une émission spéciale braderie en septembre dernier, Virna Sacchi est passée devant la caméra. Quatre minutes de présence sur une vingtaine de minutes d'antenne pour lan-

cer douze sujets, un exercice rigoureux qui mêle « le plaisir de l'antenne et le stress du direct ». « Présenter le journal », dit-elle, « c'est d'abord rendre compte du travail de toute une équipe, un peu comme un porte-parole ». Son meilleur souvenir depuis ? sa collaboration avec le Dr

Goldstein, responsable du Samu de Lille. Il avait réalisé un reportage sur Sangatte avec une équipe de France 3, en tant qu'invité-rédacteur », et était venu témoigner en direct. « Le regard neuf de l'invité qui s'est beaucoup investi dans le reportage est très enrichissant », explique-t-elle. Si elle prend plaisir à présenter l'information régionale, Virna reste une accro du terrain. « Je continue à faire du reportage pour ne pas en être coupé, car c'est la base du métier ». Son métier de femme journaliste, elle l'exerce « 24h/24 », et peut être « réveillée à trois heures du matin », aussi bien par l'actualité... que sa petite fille d'un an ! Dans l'univers largement féminisé du journalisme, où de nombreuses femmes ont « crevé l'écran », Virna se dit « féministe ». Sans pour autant être une groupie d'Isabelle Alonso ou une inconditionnelle de la journée internationale de la Femme, Virna avoue que « le chemin de l'égalité est encore long... » et célébrera le 8 mars à sa façon. En direct du terrain. ■



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

La dame de l'Opéra

■ Par François Rousseaux

Décembre 2003. C'est à cette date sera lancée l'aventure culturelle de Lille 2004. Date butoir qui verra l'Opéra de Lille rouvrir ses portes au public, au cœur de la place du Théâtre. Occasion pour l'immense édifice d'opérer une renaissance. Un pari « absolument incroyable, une chance immense », selon Caroline Sonrier, sa nouvelle – et enthousiaste – directrice. Sa mission officielle ? « proposer des productions à l'opéra de Lille ». Son défi ? réussir la métamorphose de l'Opéra. Le seul de la région, fermé pour travaux depuis trois ans. « Un chantier particulièrement émouvant » pour Caroline Sonrier. Musicienne, ancienne directrice de l'association de production et de diffusion des spectacles d'opéra et de danse « Ile de France, opéras et ballets », elle sait son expérience appréciée pour « penser l'opéra de façon très différente ». En prenant les rênes de ce lieu phare de la vie culturelle lilloise, un credo s'est imposé à elle et son équipe. Favoriser l'accès de tous à la culture. Objectif : « ouvrir l'opéra sur la ville », pour « accueillir de nouveaux publics ». Tout est dit. Loin des images passéistes de l'opéra bourgeois et élitiste du XIX^e siècle, faire de cette maison un lieu « convivial et ouvert » pour « surprendre et amener le public ». Surtout ceux qui n'ont jamais osé franchir les portes, si majestueuses qu'elles intimident. Pourquoi alors ne pas proposer, en plus des productions lyriques, un peu de danse contemporaine ? des spectacles traditionnels chinois ? des abonnements jeunes à tarifs réduits ? des spectacles à l'heure du déjeuner ? Les idées foisonnent dans la tête de Caroline Sonrier, seule femme à la tête d'un Opéra en France, exception faite de la cité phocéenne. Ce qu'apporte une femme à la tête d'une telle structure ? La question la fait rire. « Une certaine ténacité », s'empresse-t-elle de répondre. « Peut-être un regard neuf, une façon différente de diriger une équipe ». Et ajoute : « C'est très bien qu'il y ait des femmes dans le milieu masculin de l'Opéra, comme il est vital qu'il y ait des femmes en politique ». Rideau. ■



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Alors, heureuses ?

■ Par Guy Le Flécher

Femmes, vous avez gagné. En indépendance, en pouvoir et en liberté. Vous existez désormais par vous-mêmes et pour vous-mêmes. Vous avez l'air de plutôt bien vivre dans votre peau. Les grands-mères qui ont subi, les filles qui ont lutté, les petites-filles qui dévorent leur liberté comme un gâteau offert, sans savoir ce qu'elle a coûté, toutes, vous vous retrouvez sur une image de vous-mêmes complètement nouvelle. Quand on vous pose la question : « Que faut-il pour qu'une femme puisse réussir sa vie ? », vous répondez souvent, que vous ayez 20 ou 55 ans : d'abord un métier. Ensuite, un bébé. Et l'homme ? Oui, bien sûr, aussi... Mais l'homme n'est plus le pilier essentiel autour duquel vous vous enroulez. Les vieux modèles sont périmés. Mais les hommes continuent de vous faire payer, et au prix fort, vos nouvelles libertés. Et c'est cher : dans le monde du travail, la trilogie bébé-bobo-boulot, les hommes l'ignorent. Pour bosser, pour s'imposer, pour « marketer » comme tout le monde, les femmes doivent mettre les bouchées doubles. Mais le jeu en vaut la chandelle. Car il faut encore consolider cet édifice fragile, doublement menacé : une menace contre la liberté d'avortement est toujours possible ici ou là où l'on croyait le problème réglé. Et le fossé se creuse de plus en plus entre notre enclave occidentale privilégiée et le reste du monde, où le statut des femmes régresse à vive allure. On ne vous demandera pas, à vous Lilloises, de prendre en charge tous les malheurs de celles qu'on excise, de celles qu'on voile, de celles qu'on achète et qu'on vend, qu'on humilie et qu'on méprise. Mais si vous saviez ce que représente pour elles le fait de savoir que quelque part, ailleurs, on peut être une femme, et libre ! Après tout, pourquoi la liberté ne serait-elle pas aussi contagieuse que le fanatisme ou l'intolérance ?

Autant dire que vous avez remporté une victoire, mais pas la guerre. Du reste, la guerre contre qui ? Les hommes ? Mais vous les aimez, les hommes ! Vous les voulez, les hommes ! Sinon pourquoi céderiez-vous aux folies des régimes amaigrissants ? Pourquoi sur vos hauts talons braveriez-vous les lois du bon sens et de l'apesanteur, en relevant encore le menton et rentrant le ventre, dès que se promène un regard masculin ? Pourquoi... Inutile de dresser la liste. Il s'agit de séduire, bien sûr. Narcissisme ? Pas du tout. Il vous faut séduire pour vous rassurer. Vous nous aviez fait peur en proclamant : « Une femme est un homme comme les autres ». Aujourd'hui, même les biologistes nous affirment que non. Alors, acceptez-là, assumez-là, chérissez-là votre petite différence. Puisqu'elle n'implique plus ni hiérarchie, ni inégalité. Puisque c'est elle qui seule explique la pulsion amoureuse. Epargnez-nous le règne de l'androgynie. Et continuez à lisser si bien vos plumages et vos ramages. Après tout, vous ne demandez pas la lune. Simplement, la liberté, encore la liberté. Cette liberté, je la revendique et vous la souhaitez. Avec l'amour en plus. Et la passion en prime. ■

Le Circuit des boulevards, l'histoire continue

■ Par F. VaB

On pourrait commencer cette histoire par : « Il était une fois au siècle dernier, une course cycliste créée avant-guerre et connue de tous les Lillois... ». Le 16 mars prochain, la course renaît grâce à la passion de bénévoles.

C'est dans les années 30 qu'est né le Circuit des Boulevards appelé à l'époque « les 4 Boulevards », une course organisée par l'Union Sportive des Travailleurs. Elle se déroulait traditionnellement le 1^{er} mai. A partir de 1946, c'est la Fédération Française de Cyclisme qui l'organisait mais cette épreuve disparut dans les années 70.

« Faire revivre cette course au cœur de la ville de Lille, voilà notre motivation », souligne Patrice Wallois, un restaurateur de la rue Colbert, organisateur du Circuit des Boulevards avec le club de l'Espoir Cycliste Wambrechies-Marquette-Lille (ECWML). « Nous voulons faire revenir le cyclisme dans Lille. Nous avons organisé

l'an dernier une course dans le quartier de Vauban-Esquermes comme Henriette Catrysse l'a fait à Wazemmes ou d'autres à Fives. Le cyclisme est un sport populaire. Il permet de fédérer l'esprit de compétition et la fête populaire. C'est cela l'esprit de notre course ».

Les organisateurs ont rencontré Michelle Demessine, adjointe aux sports qui apporta tout de suite son appui au projet. Les principaux acteurs s'étant réunis, la manifestation pouvait aller de l'avant. Les bénévoles de l'Espoir Cycliste Wambrechies-Marquette-Lille avaient déjà réalisé un énorme travail en reconnaissant le parcours de la future épreuve.

Gérard Vassa incita, vice-président de l'ECWML, explique : « Pour nous, avec notre président Michel Lesage, c'est une très belle aventure de recréer cette course qui a bercé l'enfance des passionnés de la petite reine à Lille. Lille doit rendre au cyclisme la place qu'il a toujours eue dans son histoire. Aussi, parallèlement à la course, nous souhaitons faire une exposition sur l'histoire de la course et du vélo ».

Le parcours du Circuit des Boulevards sera jalonné d'animations théâtrales et musicales. Une caravane, d'un type particulier va ouvrir l'après-midi sportive et festive : « la Caravane Vanne ». Dix chars seront animés par des artistes Lillois,



PHOTO : NORDSPORT - COLLECTION ANDRÉ SOUFFLET

Dunkerquois et Tournaisiens. Elle sillonnera le parcours afin d'annoncer la course. L'équipe de « Wazemmes l'accordéon » sera de la partie.

« En 2003, ce sera sera une course départementale/régionale. En 2004, avec Lille capitale européenne de la culture, nous rêvons d'une épreuve prestigieuse. Mais pour l'instant, souligne Patrice, réutilisons la renaissance du Circuit des Boulevards ! ».

Bon à savoir pour le Circuit des Boulevards le dimanche 16 mars

Le parcours emprunte les Boulevards Vauban, de la Liberté, Victor Hugo, Montebello et Bigo Danel

13 h 30 : Fermeture du parcours aux automobilistes

13 h 35 : Départ du cortège « la Caravane Vanne », place du Maréchal Leclerc

15 h : Arrivée de la « Caravane Vanne », place du Maréchal Leclerc

Ouverture du village

De 13 h 30 à 15 h : Des cyclistes encadrés par le service des sports de la Ville de Lille emprunteront la parcours

15 h 30 : Départ de la course cycliste

17 h 30 : Protocole et résultats

De 13 h 30 à 18 h : Un village festif sera animé sur la place du Maréchal Leclerc



PHOTO : NORDSPORT - COLLECTION ANDRÉ SOUFFLET

Graine de Champion

■ Par Bernard Verstraeten

Kevin Quarez a 16 ans, habite Fives, il court en catégorie cadet 2e année. Dès l'âge de 6 ans, il prend une licence de poussin 1 à l'A.S. Hellemmes section cyclisme, un club connu pour ses qualités de formation. Il y reste jusqu'en benjamin 1re année. Déjà, il se fait remarquer en remportant la course de Steen, il devient vice-champion du Nord sur piste au Vélodrome de Roubaix, et fait partie de l'équipe de l'A.S.H. sélectionnée pour le Championnat de France. Après ces années de formation, Kévin prend la direction de l'Espoir cycliste de Villeneuve d'Ascq. Avec son club en minime, il termine troisième du Championnat du Nord et remporte les courses de Cauchy la Tour, Barlin, Rumilly-les-Cambrésis, Petite Synthe et Lesquin. La saison dernière, il termine premier de sa catégorie en inter-régionales et remporte le Grand Prix de Fives, Calais, Maing... Un tournant important pour lui, c'est son entrée en sports-études au Lycée Vandermerch à Roubaix depuis septembre 2002. C'est une école qui concilie à la fois les études, comme tous les jeunes, mais en plus un temps réservé à l'entraînement spécifique animé par Frédéric Delcambre, diplômé d'Etat. Cette saison, en dehors des clas-



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

siques, il ambitionne une sélection pour les Championnats de France en Auvergne, mais pour cela il faudra remporter les Championnats du Nord ou des Flandres, ou se comporter honorablement en Inter-Régions. Son rêve, bien sûr, c'est de devenir professionnel, bien sûr le chemin est encore long, mais papa est rassurant et il le dit : les professionnels ne sont pas des extraterrestres, mais ils le deviennent par le sérieux, l'effort, et la volonté, et Kévin en a les possibilités. ■

2003, l'année Cofidis ?

■ Par F. VdB

L'équipe Cofidis est la seule équipe française à avoir conservé sa place dans le Top 10 des meilleures équipes du



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

Monde. 2002 restera une bonne saison pour le groupe nordiste avec la montée en puissance de David Moncoutié, la confirmation de David Millar, qui reste une valeur sûre du cyclisme international et les bons résultats des Belges Jo Plankaert, Nico Mattan, Chris Peer, Peter Farazijn et, bien-entendu, les très bons résultats du nordiste Cédric Vasseur (l'étape de Boulogne des Quatre Jours de Dunkerque ou le Grand Prix d'Isbergues). Pour 2003, Cofidis peut compter sur 5 coureurs figurant dans les 100 premiers mondiaux : Plankaert, Moncoutié, Kivilev, Vasseur et Trentin. Avec une magnifique progression de David Moncoutié, deuxième français dans le classement UCI derrière Laurent Brochard, mais surtout premier français lors du Tour de France terminant à la douzième place, Alain Bondue a consolidé son groupe, en gardant les pièces maîtresses. L'équipe a fière allure avec ses nombreux grimpeurs (Atienza, Cuesta, Fernandez, Kivilev, Lelli, Moncoutié et Trentin) pour remporter de nombreuses courses sur les épreuves à étapes. David Moncoutié a ouvert le bal avec une belle victoire au Mont Farron lors du Tour Méditerranéen. Une victoire importante avant Paris-Nice et les « Ardennaises » (la Flèche Wallonne et Liège-Batogne-Liège) qui devraient permettre à David d'exprimer tout son talent. ■

TOP chrono

■ Par Bernard Verstraeten

Le dixième Open de Tennis de Lille se déroulera du 10 au 16 mars au Palais des Sports Saint-Sauveur, avenue Kennedy. En 2002, le belge Christophe Vliegen a remporté l'épreuve. Il est aujourd'hui membre de l'équipe nationale de Belgique de Coupe Davis. Cet Open est le travail de l'ensemble des bénévoles du Tennis Club Lillois Lille Métropole. Sous la direction d'Hughes Destombes, Héloïse Joseph et Michel Lacroix et du président Magniant, il est devenu le tournoi masculin le plus

important au nord de Paris. Pour cette dixième édition, l'Open de Lille aura pour parrain un ancien cycliste, porteur du Maillot Jaune du Tour de France et vainqueur d'étape : Laurent Desbiens. Enseignements au TCL Lille Métropole au 03 20 38 47 00

Bravo aux Lillois et Lilloises sélectionnés en équipe de France de hockey en salle qui ont permis au hockey masculin et féminin français de figurer à la troisième place de la Coupe du Monde à Leipzig. C'est l'un des meilleurs résultats de son histoire où les allemands ont dominé la compétition. 7 000 spectateurs ont assisté à la victoire de l'Allemagne

pour cette première Coupe du Monde. Olivier Domke, Frédéric Soyoz et Céline Oréface ont tout particulièrement brillé !

L'ASPTT Lille Métropole fait déjà « parlé la poudre » en ce début de saison d'athlétisme avec comme point d'orgue les Championnats du Monde de Paris en août. Vanessa Boslak a battu le record de France au saut à la perche lors du meeting du Val d'Oise à Eaubonne avec 4,42 m, après avoir établi un premier record le 31 janvier à Boston. Tout cela est de bonne augure avant les Championnats de France en salle et la Coupe d'Europe à Leipzig. Jimmy Lomba, quant à lui, a battu le vieux record régional du

800 m, du Lillois Guy Gabrielli, qui avait réalisé 1'49"00 à Grenoble en 1980. Le nouveau record, établi à Gand, est de 1'48"90.

Le Tourcoing Lille Métropole s'est brillamment qualifié en volley-ball pour les demi-finales de la Coupe de la CEV. Ils ont été battus par 3 sets à 2 par le Panathinaïkos Athènes, après une victoire 3 à 1 à l'aller. En tête du Championnat de France, le TLM réalise une saison en tout point remarquable et donne à son sport un nouvel élan dans la Métropole et à Lille après la troisième place de l'équipe de France lors des Championnats du Monde.

Mars

L'événement

→ Jusqu'au **30 mars**

Parcours d'Expositions Monographiques 3

A RtmateuR, association pour la promotion de la création dans le nord de l'Europe, défend l'idée que Lille peut devenir une plate-forme de la création contemporaine européenne en jouant notamment de sa situation géographique.

Jusqu'au 30 mars 2003, six jeunes artistes belges, allemands et français sont présentés dans cinq lieux de Lille. Habituellement exposés dans les galeries de Londres, Paris, Gand ou Berlin, ces jeunes artistes s'installent dans des caves voûtées en brique du Vieux-Lille (Cave des Célestines, Cave des Salons du Pont Neuf, Grenier à sel) ou dans des bâtiments historiques réhabilités (Hospice Général, librairie l'arbre à lettre).

Ces artistes jouent des moyens spécifiquement de la photographie pour créer une image picturale, proche d'un tableau. Katia Liebmann (allemande) compose des images avec plusieurs photographies d'une manière subtile et délicate. Dans le travail de Patrice Mortier (français), photographie et peinture s'imitent et deviennent une seule image. Christèle Lerisse (française) dématérialise le réel, d'habitude fixé par l'image photographique, pour créer une image poétique. Ans Nys (Belge) utilise le Polaroid et crée des images intimistes. Laura Henno (française) et Marie-Laure Cazin (française) jouent avec l'ombre pour révéler la lumière qui est l'essence de la photographie.

Ce parcours sans frontières illustre une volonté de ne pas présenter la photographie tournée vers le document social, urbain mais plutôt une photographie relevant d'une démarche plastique, laissant apparaître l'imaginaire et la poésie. ■



→ Du **1^{er}** au **29** :

Grand Hall de l'Hôtel de Ville. « le tour du sud en photos » : 200 photos de Lille Sud, pour pénétrer dans l'intimité et dans l'imaginaire du quartier.

→ Du **1^{er}** au **30** :

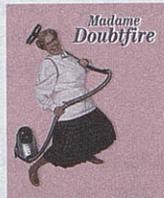
à la bibliothèque de Lille Sud. Exposition des originaux d'« *Un train pour chez nous* » de Catherine Louis et d'Azouz Begag. Pour découvrir le voyage d'une famille vers son Algérie natale.

→ Du **4** au **8** :

à 20 h, au Grand Bleu. Le bras de la Vénus de Milo. Un spectacle pour parler de l'intime, de ce qui existe en nous sans qu'on le voit. Une aventure partagée avec l'artiste plasticien Hervé Lesieur.

→ Du **4** au **8** :

à 20 h 30 au Théâtre Sébastopol. Michel Leeb interprète avec brio **Madame Doubtfire**. Une bouffée d'humour !



→ Du **6** au **16** :

Théâtre du Nord. Six personnages en quête d'auteur. D'une riche intensité dramatique, utilisant les ressorts du « théâtre dans le théâtre », ce chef d'œuvre de Pirandello, dont on est loin d'avoir épuisé la modernité et le mystère, pose la question du semblant et des rapports de l'illusion à la réalité.

→ Le **7** :

à 20 h 30. Au kino-ciné de Villeneuve d'Ascq. L'association lilloise « Troisième monde » présente « *les Fils de Bilal* », film documentaire qui se veut une réflexion sur les frontières mou-

vantes des métissages culturels contemporains.

→ Les **12** et **13** :

à 20 h 30 au grand Bleu. *Repérages*, Rencontres internationales de la jeune chorégraphie. 15 jeunes compagnies françaises et étrangères proposent un large panorama des tendances chorégraphiques les plus actuelles. Une occasion unique de découvrir de jeunes créateurs de la danse d'aujourd'hui.

→ Les **16** et **18** :

Indochine, à 20 h 30 au Zénith.

Sacré meilleur album Pop Rock aux Victoires de la musique pour son dernier album *Paradize*.

→ Le **19** :

à 20 h 15, André Rieu au Zénith.

Après une année de concerts à travers le monde, le « roi de la valse » revient avec un nouvel album, « Croisière romantique ».

→ Le **19** :

à 20 h 15, la Tordue au Splendid. Un cinquième album, où les révoltes et engagements du trio ne faiblissent pas. De quoi couronner une série de concerts euphoriques et conviviaux.

→ Le **28** :

à 20 h 30, Noa au théâtre Sébastopol. Noa l'israélienne, la chanteuse envoûtante et multiculturelle, est en tournée avec son nouvel album, *Now*.

→ Le **29** :

à 20 h 30, Lorie au Zénith. Celle qu'on surnomme la « Britney Spears française » continue de s'affirmer comme la nouvelle idole des 10-16 ans.

→ Le **30** :

à 18 h à l'Aéronef. L'équipe marseillaise de **Massilia Sound System**, nourrie de culture occitane et de rythmes jamaïcains, débarque à Lille pour nous raconter sa ville.

Echafaudages et bâches avant 2004

■ Par Sabine Duez

En principe, on ne visite pas les chantiers, sauf si on est invité par Catherine Cullen, adjointe à la Culture et Dominique Plancke, conseiller municipal chargé du Patrimoine et que l'on est une quinzaine de journalistes parisiens du patrimoine.



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

Ancienne église Sainte-Marie Madeleine, rue du Pont Neuf. Cet édifice du XVII^e siècle va devenir un lieu d'exposition temporaire. Travaux prévus : mise en sécurité et restauration intérieure. Coût : 1,6 million d'euros.

Ils ont découvert Lille et quelques uns de ses bâtiments. Histoire de casser l'image d'une ville noire et triste et avant les grands événements de 2004 qui nous attendent. Depuis plus de 25 ans, avec le classement du Vieux-Lille en secteur sauvegardé, la préservation du patrimoine est devenue un enjeu du renouveau de la ville et depuis quelque temps, un enjeu pour Lille 2004. Un crédit a été négocié pour la restauration des Monuments Historiques avec le Ministère de la Culture et le Conseil Général du Nord. Onze monuments sont concernés (20 millions d'euros) : cinq églises (Saint-Maurice, Saint-André, Sainte-Catherine,

Sainte-Etienne, Sainte-Marie Madeleine), trois palais (Gand, Roubaix Paris), deux palais (Rihour et Rameau) et un hospice (Comtesse). D'autres bâtiments bénéficieraient aussi d'une remise en état (21,8 millions d'euros) : l'usine Leclercq et la brasserie des Trois Moulins transformées en Maisons Folie, la salle des fêtes de Fives qui va devenir une salle polyvalente, l'Opéra qui ouvrira ses portes fin 2003. Les propriétaires privés ne sont pas oubliés. Les aides ont été doublées pour ceux qui veulent ravalser leurs façades, passant de 10 à 20% du montant hors taxe, et à 25% si la demande est faite pour plusieurs propriétés voisines. ■

Roger veille sur son église

« Je me suis marié ici, mes enfants aussi » raconte Roger Marsy. Lui et sa femme s'occupent de l'église Sainte-Catherine, place Jacques Louchart, depuis 30 ans, à la rendre propre et accueillante au public. Des visites guidées tous les 1^{er} samedis du mois sont aussi organisées ainsi que des concerts. L'église a même inspiré la création de l'Association « Les amis de Sainte-Catherine » fondée par les riverains dont l'objectif principal est de préserver cet édifice du XIII^e siècle et aider à sa restauration. Ainsi, la dorure des chandeliers, la restauration de la chapelle et du carillon qui ne marchait plus depuis 1932 ont été réalisées. Dans le cadre de 2004, l'église entame aujourd'hui sa phase de rénovation : le porche intérieur a été refait, des vitraux remplacés, la tour ouest est en cours de restauration, de même que la façade sud. Coût : 1,14 million d'euros.



DANIEL RAPAICH/VILLE DE LILLE

L'Hospice Comtesse, rue de la Monnaie. L'un des fleurons de l'architecture lilloise. Ancien hôpital fondé en 1237. Travaux prévus : restauration des bâtiments autour de la cour d'honneur, y compris la chapelle pour une durée de 4 ans. Coût : 4,3 millions d'euros.

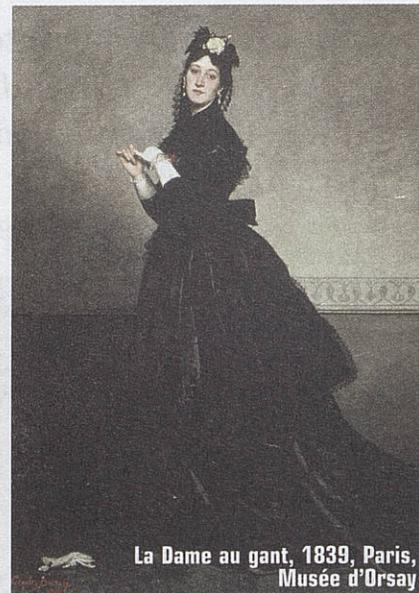
Amour, gloire et beauté

■ Par Guy Le Flécher

Il a animé et dominé la vie artistique parisienne sous la III^e République. Tombé en désuétude, oublié, Carolus-Duran fait à nouveau l'actualité. Le musée de Lille, sa ville natale, mais aussi ceux de Roubaix et de Tourcoing, lui rendent hommage à partir du 9 mars. Réhabilitation d'un mondain ?

On l'avait oublié, cet artiste de la bonne société, peintre des riches et des célèbres, amateur de soirées mondaines, jet-setter avant l'heure. L'unique rétrospective consacrée à Carolus-Duran, figure emblématique de l'art français du XIX^e siècle, remonte à 1919, au musée du Luxembourg à Paris. Le musée des Beaux-Arts de Lille qui détient un fonds important de cet artiste, le musée des Beaux-Arts de Tourcoing et le Musée d'Art et d'Industrie, André Diligent de Roubaix (voir encadrés) se sont associés pour rendre hommage au talent de ce peintre, si célèbre en son temps. Nourri de peinture espagnole, portraitiste recherché en France et à l'étranger, il garda une affection particulière pour sa ville natale et sa région.

C'est, en effet, à Lille, où il fréquente l'école municipale de dessin qu'est né, en 1837, Carolus-Duran. De son vrai nom, Emile Auguste Charles Durand. A l'époque, l'école lilloise, délaissant le paysage pour lui-même, préfère le portrait et la peinture d'histoire. Carolus-Duran qui illustre parfaitement cette orientation, monte à Paris grâce à une bourse. En 1860, à 23 ans, il remporte à Lille le Prix Wicar pour *La Visite au convalescent*, où l'on trouve l'influence de Courbet. Il part pour l'Italie, visite Venise, Pompéi, Rome. En 1866, la vente à la ville de Lille de *L'Assassiné*, vaste toile sur laquelle il donne une dimension historique à un simple fait-divers, lui finance un séjour en l'Espagne, où il subit l'influence de Velasquez. Tout au long de sa vie, il multi-



La Dame au gant, 1839, Paris, Musée d'Orsay

PHOTO RMN HEVÉ LEWANDOWSKI

plie les titres et les postes officiels, notamment ceux de membre de l'Académie des Beaux-Arts, et de directeur de la Villa Medici. Il est également l'un des meilleurs amis de Fantin-Latour, Legros, Henner, Jules Breton, Meissonier et Puvis de Chavannes et fonde avec ces deux derniers le salon à vocation libérale, la Société Nationale des Beaux-Arts en 1890. Il meurt à Paris en 1917.

Une production féconde

Le personnage a suscité « *de fausses et folles légendes* », selon un témoin de l'époque. Il semble cependant avoir impressionné ses contemporains. On le décrit comme un homme de caractère, robuste et vigoureux, très bon escrimeur et excellent cavalier. Mais aussi capable de faire la fête toute la nuit, avec la jet-set de l'époque.

Beau-père de Georges Feydeau, ami du critique d'art Zacharie Astruc, admirateur du réalisme de Courbet, Carolus-Duran est aussi familier des impressionnistes Monet et Manet. Il doit sa fortune à ses portraits mondains : *La Dame au gant* (1869, Musée d'Orsay, Paris), *La Dame au chien* (1870, musée des Beaux-Arts, Lille), *Portrait équestre de Sophie Croizette* (1873, musée des Beaux-Arts, Tourcoing). Il peint, la plupart du temps sur commande, des hommes et des femmes cé-

A Tourcoing

A partir d'une sélection de portraits de Carolus-Duran, le musée des Beaux-Arts de Tourcoing dans une exposition intitulée *Face & Cie (Fécéties)* : Carolus-Duran et Compagnie, pose la question du portrait, du sujet de la représentation et de sa perte dans l'identité (Eric Nehr, Mohamed El Baz, Yan Pei-Ming, Philippe Bazin...), de la mise en scène (Pierre-Louis Pierson...) liée à la notion de portrait officiel, de la mondanité et de la célébrité (Pierre et Gilles, Elisabeth Peyton, Philippe Cazal...). Cette interrogation porte aussi sur les rapports qu'entretient au même moment, à la fin du XIX^e siècle, la photographie — alors pratique émergente — avec la peinture, regard qui s'étend jusqu'à la création contemporaine, mais au travers de tous les supports : peinture, photographie, vidéo, installations et performances.

Du 10 mars au 9 juin, musée des Beaux-Arts de Tourcoing, 2 rue Paul Doumer, 03 20 28 91 60
museebeauxarts@ville-tourcoing.fr - www.musenor.org

Au bord de la mer, 1873, Tourcoing, musée des Beaux-Arts

PHOTO GIRAUDON/BRIDGEMAN



lèbres, des amis, des proches. Avec finesse. Avec tendresse aussi. On peut lui reconnaître un métier infaillible, une belle virtuosité et une production étonnamment féconde : « J'ai travaillé énormément, plus qu'on ne croit même », confie-t-il à la fin de sa vie.

A tous ses portraisisés, Carolus Duran offre le fameux quart d'heure de célébrité qu'un siècle plus tard, Andy Warhol prédira à chacun. Il leur offre, la notoriété. Les voilà pour l'éternité, mis en scène, théâtralisés, mythifiés et engoncés dans leurs plus beaux « vêtements du dimanche » et leurs poses statiques. Des portraits d'apparat, objets d'un culte de soi, mais aussi objets de la mémoire, témoignages d'un temps passé désormais révolu. Des portraits qui ne sont plus que l'image de la société du XIX^e siècle à laquelle ils appartenaient, une société glorifiée par le peintre. Des tableaux qui se voulaient œuvres d'art, réduits à des documents d'histoire ? Grâce aux travaux importants d'Annie Scottez de Wambrechies, le Palais des Beaux-Arts de Lille propose une rétrospective composée de 80 tableaux majeurs, connus ou inédits provenant des collections publiques et privées des Etats-Unis, du Danemark, de Norvège, des Pays-Bas, d'Italie, d'Allemagne... mais aussi de Lille, de la région du Nord, de Paris et du Sud de la France avec l'aide des descendants de l'artiste. Beau-



Lilia (étude) 1887, Washington, National Gallery

PHOTO WASHINGTON NATIONAL GALLERY

coup moins connus sont ses paysages et ses études traitées avec une grande sensibilité et une liberté d'expression souvent étonnantes. Une œuvre à redécouvrir en trois lieux de la métropole. ■

Hommage(s) à Carolus-Duran, du 9 mars au 9 juin, Palais des Beaux-Arts de Lille.

A Roubaix

La Piscine, Musée d'Art et d'Industrie André Diligent souhaite mettre en évidence le rôle de Carolus-Duran (1899 - 1905) dans la création de la Société Nationale des Beaux-Arts, à Paris en 1890. Cette association, fondée par Carolus-Duran, Rodin, Meissonier et Puvis de Chavanes souhaitait bouleverser les canons traditionnels de la réussite artistique. Entre 1890 et 1905, notamment sous la présidence de Carolus-Duran, la Nationale accueillit, par exemple, Rodin, Claudel, Gauguin, Matisse, Sisle, Bonnard... Grâce à des prêts prestigieux et aux travaux de Dominique Lobstein, l'exposition Des amitiés modernes, de Rodin à Matisse : Carolus-Duran et la Société Nationale des Beaux-Arts de 1890 à 1905 évoquera cette formidable aventure. En partenariat avec le Musée Départemental de l'Oise à Beauvais, un dossier plus particulier, en marge de l'exposition sera consacré à un autre nordiste de la Nationale, Agathon Léonard (1841 - 1923), dont la Danse de l'Echarpe triompha à l'exposition Universelle de 1900 à Paris.

Du 11 mars au 9 juin, La Piscine, 23 rue de l'Espérance, Roubaix, 03 20 69 23 60



PHOTO A. HELLEBOUT

Portrait de Mme Asolphe Neyt, 1871, Gand, musée des Beaux-Arts



PHOTO RMIN HERVÉ LEWANDOWSKI

Le Baiser, 1868, Lille, Palais des Beaux-Arts



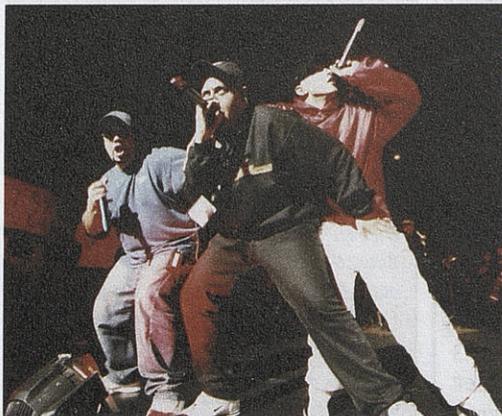
PHOTO RMIN R.G. OJEDA

L'Espagnole, 1870, Valenciennes, musée des Beaux-Arts

Et qu'ensemble, ils se mettent à jouer !

■ Par Guy Le Flécher

Les mots de la rue servis par la musique classique : 6 rappeurs, 60 musiciens classiques et une chanteuse lyrique ont marié leurs talents pour une soirée magique au Sébasto.



Il s'est incontestablement passé quelque chose le 8 février dernier au théâtre Sébastopol. Ce soir-là, plus de 1000 spectateurs ont assisté à *Classik*, un concert original mêlant le rap de Dias, Maalek, HK, Boom Boom, Dad Bassinga, Max-In et Axiom avec le répertoire classique de l'orchestre symphonique des étudiants de Lille-Flandre sous la direction de Pierre-Yves Gronier, un chef bondissant et semble-t-il, aux anges. A l'unisson de ses musiciens. Quand le hip-hop sort de l'ombre, entre au théâtre, se place sous les feux de la rampe, c'est bonheur pour les amateurs ! Et tant pis si la poursuite lumineuse n'est pas toujours au tempo. Le public patiente (près d'une heure de retard !), crie, applaudit, s'exclaffe, s'exclame, acclame, participe et en redemande. Publics mélangés. Sur la scène : baskets délacées, survêtement de rigueur, casquettes vissées pour les MC (1) ; longue robe de cantatrice à dos nu et sage tenue pour les interprètes de MM. Mozart et Bach. Mais tous du même âge. Tous sur un même nuage. Tous en partage pour une soirée hors normes, surprenante, iconoclaste, chaleureuse. Dias (verlan de Saïd, du collectif Juste Cause) et ses potes ont fait exploser la langue de bois et les refrains sirupeux de la variété, à coups de textes percutants.

Pour eux, chaque rime est une arme. Précise, rythmée et efficace. Quatre temps rapides, des paroles mitraillées sur un timbre de voix parlée, le poids des mots « rapcourcis », le choc des scratching (2) : toutes les stigmates de l'époque accélérée. La fureur de dire... Comme au basket : boum, boum, quatre passes et un panier !

Ainsi, après une première collaboration sur l'album *Univers ouvert* en 2001, rappers et classiques se sont donc à nouveau réunis pour ce show d'une bonne heure, dont un album sortira au printemps. Un concert mémorable qui a été suivi des chorégra-



Le rock est mort, mais ses ongles poussent encore. Sous diverses formes. Dont le rap et le hip-hop. La moyenne d'âge des rappeurs se situe autour de 20 ans. Le rap est un bouillonnement. D'où ses codes, ses jeux de mots, ses sous-entendus, sa force dopante, son énergie... Le rap dérange. Comme le firent toutes les musiques un tant soit peu subversives avant lui. Rock compris. Le genre évolue vite. Il est encore jeune, donc brouillon et prometteur. Il n'est pas là pour remplacer aucune musique, mais pour en faire entendre une autre. Attention cependant à ne pas se contenter de revêtir l'uniforme des rappers américains, au risque d'abdiquer toute identité culturelle. Les rappers se veulent — comme le furent jadis les Stones, les Who ou les Doors — les tribuns d'une génération qui crie son mal de vivre. Quarante ans après leur formation, les Stones tétanisent toujours des stades entiers à travers le monde. Et si le rap connaissait la même longévité ?



phies de la Compagnie 6^e Sens de Roubaix. Cette soirée était l'une des 3 consacrées aux cultures urbaines, dans le cadre de *Hip-Hop Dayz, version 2*, organisés comme au théâtre Massenet en décembre 2001, par un collectif d'associations (RIF, Call 911, Actifs, Coup2Pression). Cette année, le programme était plus ambitieux, avec un concert au De Kreun Musik Club de Courtrai et une soirée au Splendid de Fives, où plus de 600 personnes sont venues entendre les bruxellois de CNN, les maubeugeois Ultim D Fens, les parisiens de Trip-tik, et surtout le new-yorkais Rhazel, dont c'était le premier passage sur une scène française. ■

(1) MC : *master of ceremony*. Titre informel décerné à tout raper ou manipulateur de platine. Se retrouve dans le nom de rappers célèbres : MC Hammer, MC Solar...

(2) Technique qui consiste à faire manuellement des aller-retour sur un passage précis d'un disque en le faisant crisser.

Planète rap

■ G.L.F.

Le rap (littéralement : le baratin) apparaît aux USA à la fin des années 70. En 1984, les Français, ébahis, découvrent chaque dimanche avant le journal de 13 h et Jacques Martin, Sydney et son émission « *Hip-hop* ». « *Bonjour, les frè-res zé sœurs* », scande l'animateur avant d'arbitrer des « *défis* » entre smurfeurs, comme désarticulés et électrofilés sur la piste de danse. On découvre que dans les rues, dans les caves des immeubles, aux abords des cités, des jeunes se sont mis à raper. Comme à New York ! Les plus démunis (ou les plus doués) se contentent de la *human beat box*, imitation d'une batterie à l'aide de la bouche. Les mieux organisés triment une platine qu'ils branchent sur le secteur. Toute la force du rap est là : c'est une musique accessible à tous. Quant aux textes, les rappers n'ont pas à chercher loin pour les composer : l'univers de la cité, le sentiment d'exclusion, le rêve d'une autre vie, la désespérante violence de la rue transformée en révolte musicale.

Après presque 20 ans d'existence en France, le rap a toujours mauvaise presse. C'est une musique issue de l'immigration et qui a provoqué un choc culturel. Au début, on s'est dit *c'est pas de la musique*, ensuite *ça ne durera pas*. On peut aujourd'hui parler d'*installation*, voire de *maturité* du rap. Aujourd'hui, le hip-hop français semble dominé par deux réseaux : d'un côté les Parisiens (NTM, le Secteur Ä...), de l'autre les Marseillais (IAM, la Fonky Family...). Sorti de cette division géographique, c'est le plus souvent le désert. Sauf dans le Nord ? Le 21 septembre 2002, plus de 40 000 personnes ont assisté à *Urban Peace*, le plus grand rassemblement rap jamais organisé en France. Le tout dans la bonne humeur et sans incidents notables. Depuis, l'album *Urban Peace* retraçant l'événement s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires et les DVD-VHS à près de 100 000 copies. Preuve que ce genre musical a bel et bien trouvé sa place en France. Jay-Z, pourtant encore peu connu, a rempli le Zénith (de 36 à 44 euros la place !) à Paris le 3 février et Bercy affiche presque complet pour Eminem le 16 juin (rens. 08 25 03 00 31). Le secret du succès des rappers ? Ils rapent tout haut ce que les quartiers pensent tout bas.

Le cirque Arlette Gruss

■ Par Bernard Verstraeten

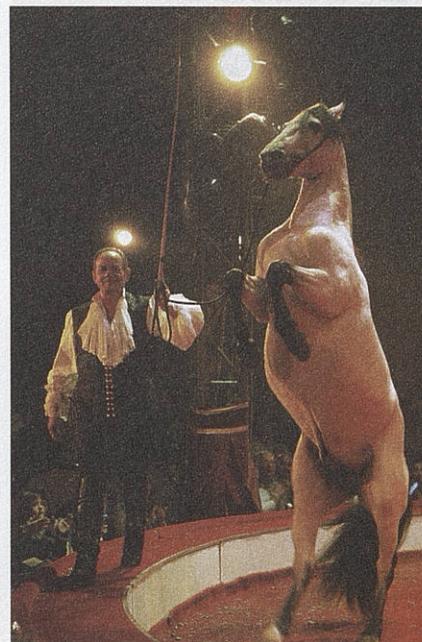
Un carnaval d'idées, de poésie et de bruits. Arlette Gruss change de texture. Après « *l'Effervescence* » de 2002, un spectacle qui avait été travaillé dans les jeux de lumières, « *Carnaval* » est une création faite autour du thème de l'eau, ses bruits, ses fugues et tous les reflets insolites qui peuvent naître dans l'élément liquide.

Cette fois-ci, la piste s'inspire de Venise, de ses places, des notes d'eau et des brumes de sa lagune. Mais c'est la ville colorée que Gilbert Gruss, le metteur en scène, recherche. La ville des commerçants, la ville des marchés, la ville des foires et du rire.

Arlette Gruss, la grande Dame du cirque sourit devant ce mélange de tradition animale – fauves chevaux éléphants chiens et petits animaux et de brillance d'artistes aux disciplines pures et nouvelles.

C'est l'histoire d'un carnaval international, mêlée d'images vraies qui s'inspirent d'artistes aux disciplines habiles et complexes, des numéros tous mis en scène pour un spectacle unique en son genre, le « *Carnaval* » d'Arlette Gruss.

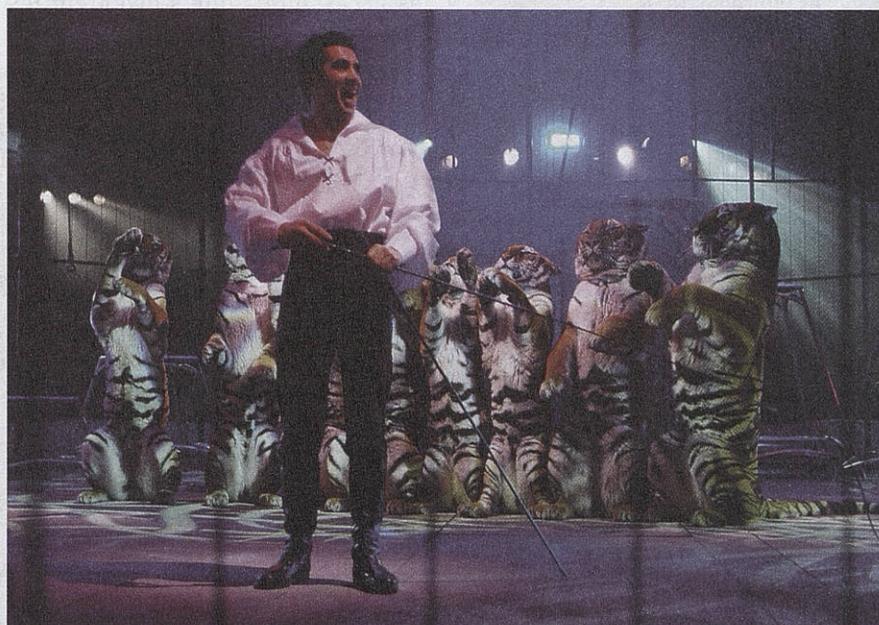
Une nouveauté pour la saison 2003 – Une piste surélevée, unique au monde ! Ca-



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

pable de supporter 12 tonnes, elle voyage sur un semi-remorque et se déploie automatiquement par un système de vérins hydrauliques. ■

Champ de Mars – du 18 mars au 6 avril – location aux caisses du cirque tous les jours de 10 h à 19 h, tous les jeudis à 19 h 30 – le cirque c'est tarif réduit pour tous – Réservations par téléphone : 03-20-15-86-04.



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Jazz à la Vieille Bourse

■ V.P.

Une fois encore, les « 2^e année » ont passé le relais aux petits nouveaux pour l'organisation du Printemps de la Vieille Bourse. Ces étudiants en maîtrise de marketing, communication et culture de l'I.A.E. de Lille mènent à bien plusieurs projets en parallèle et en liens avec leurs études. Voilà 9 ans qu'ils lançaient cette manifestation musicale avec succès. La prochaine est annoncée pour le week-end des 15 et 16 février. Cinq « 1^{er} année » et deux managers se sont partagés la tâche entre l'organisation, la programmation, la communication et la recherche très importante des sponsors. Un bon entraînement en vue d'une entrée dans le monde professionnel. Vieille Bourse et place de l'Opéra vont servir de décor à ce rendez-vous mêlant musique jazz et arts de la rue. Le jazz va se décliner sous différentes formes, traditionnel, funk ou salsa-latino tandis que jongleurs, comédiens ou cracheurs de feu seront aussi au rendez-vous. Une centaine d'artistes au total sont attendus entre 13 h 30 et 18 h les samedis et dimanches. Entrée libre. ■

Entrez dans la danse... ■ Par Valérie Pfahl

Le carnaval brésilien, ses rythmes et ses couleurs, le son de la samba, des costumes flamboyants, ses danseuses qui font rêver, ses musiciens qui font bouger, se trémousser, virevolter, une immense fête qui rassemble tant de monde dans la bonne humeur et durant des heures. Et si Lille connaissait, elle aussi, ce joyeux rassemblement ? C'est en tous cas l'idée qui a germé dans l'esprit de Toninho Almeida. Pas étonnant, il est lui-même brésilien. Arrivé dans notre ville voilà une dizaine d'années, ce musicien, auteur-compositeur-interprète, a envie de faire descendre un carnaval dans nos rues. Rien de nouveau, direz-vous car des cortèges carnavalesques et des défilés d'artistes en tous genres foulent déjà le pavé lillois. Toutefois, Toninho souhaite y apporter une particularité et non des moindres. Ce carnaval, il le veut à la mode du Brésil. C'est-à-dire qu'il se prépare tout au long de l'année grâce à des « essais ». Premier mot-clé. Un ensaio, c'est une fête qui rassemble la population qui le désire pour travailler à enrichir et embellir le futur carnaval. Il sert de répétition et a lieu toutes les semaines au Brésil, peut-être à une fréquence différente chez nous. C'est lors de ces essais où se retrouvent tous les participants que s'organisent les idées, que prennent corps les envies, que se fabriquent les costumes et les accessoires, que s'inventent les danses et les musiques. Tout cela doit

permettre de former un « bloco ». Deuxième mot-clé. Le bloco de carnaval représente ce groupe de personnes qui a choisi de faire la fête autour d'un thème précis qu'il aura lui-même créé. C'est ainsi, au Brésil, que le carnaval déroule ses « groupes » différents sur un rythme bien spécifique avec leurs propres couleurs, leurs propres instruments, leurs propres pas, bref, leur propre identité. Et là-bas, durant toute la préparation, chaque bloco figole son projet en secret pour ne se dévoiler que le jour « J » du spectacle. A Lille, chaque quartier intéressé pourrait constituer un bloco de carnaval, pas uniquement axé, d'ailleurs, sur la culture brésilienne mais ouvert à toutes les cultures française, africaine, antillaise, arabe... Toninho Almeida lance donc un appel à toutes les associations pour que sa belle idée devienne réalité. Une date est prévue pour le « carnaval do axé » le 28 juin 2003. Les délais sont courts, sans doute cette première édition sera-t-elle une rampe de lancement pour d'autres. Un premier quartier est entré dans la danse, un ensaio réuni le 8 février salle Mariotte à Fives a connu un vrai succès. D'autres quartiers, d'autres groupes commencent à s'y mettre. Vous pouvez suivre toutes les nouvelles sur le site <http://assobeiju.free.fr> ■

Association Beiju,
03.20.43.16.41. ou 06.14.10.02.09.

Premier ensaio à Fives, une répétition dans la bonne humeur.



KARINE DELMAS

Sculpteur intemporel

Par Olivier Ver Eecke



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

A 16 ans, il entre aux Beaux Arts de Roubaix, apprenant sculpture, peinture, gravure... D'abord happé par le monde de la publicité et des illustrations, c'est vers l'âge de 40 ans qu'il se lance dans la sculpture figurative, de tout son cœur, de toutes ses tripes. Le résultat, en quatre années, est comme ses œuvres : monumental.

Caché, comme protégé par son « esclave » exposé, c'est à l'Espace Point Barre que Guy Le Perse nous a reçus. Ce sculpteur lillois de 49 ans a la poignée de main puissante, le regard curieux et volontaire, le verbe franc : « Certains de mes contemporains se mettent en avant plus que leurs œuvres, on les sent obligés d'expliquer leurs œuvres. Pour moi, l'artiste n'a pas besoin d'être présent de se justifier. L'œuvre d'un artiste se juge dans l'intemporalité de ce qu'il a voulu exprimer. »

Par cela, à la fois modeste et prétentieux, il s'imagine parfois discutant avec ses maîtres. Car, l'artiste ne veut pas couper la chaîne qui le relie à Rodin, Michel-Ange, Delacroix, Carpeaux.

L'expression d'un regard, le contour d'un visage, les détails des membres, les finitions des personnages, jouant d'ombres et de lumières, les font sembler vivre. Ici, on entendrait presque le cri d'Icare tombant ; là, on verrait un buste sourire. Beauté du geste, fluidité du mouvement, rien n'échappe au sculpteur. Influencé par la Divine Comédie, l'artiste pressent un ensemble de 200 à 300 œuvres monumentales, réunies dans un même lieu. Il expose à l'Espace Point Barre, 65, rue de la Barre à Lille jusque début mars et à l'hôtel Georges V à Paris en juin. ■

■ Contact : Vanessa V. 06 20 70 88 73

Clin d'œil

Par Guy Le Flécher

1 – Quand un huissier est une femme, dit-on :

- a) Madame l'huissier
- b) une huissière
- c) une huissier

2 – Un chef de service :

- a) une chef de service
- b) une cheftaine de service
- c) Madame le chef de service

3 – Un recteur :

- a) une rectoresse
- b) une recteure
- c) une recteur

4 – Un principal :

- a) une principalesse
- b) une principalière
- c) une principale

5 – Un contrôleur :

- a) une contrôlesse
- b) une contrôleur
- c) une contrôleuse

6 – Un médecin :

- a) une médecin
- b) une médecine
- c) une médecinesse

7 – Un ingénieur :

- a) une ingénieure
- b) une ingénieure
- c) une ingénieur

8 – Un maître de conférence :

- a) une maître de conférence
- b) une maîtresse de conférence
- c) une maître conférencière

9 – Un chercheur :

- a) une chercheur
- b) une chercheuse
- c) une chercheure

10 – Un professeur agrégé :

- a) une professeur agrégée
- b) une professeure agrégée
- c) une professeur agrégé

11 – Un contrôleur de gestion :

- a) une contrôleuse de gestion
- b) un contrôleur de gestion
- c) une contrôleure de gestion

12 – Un écrivain :

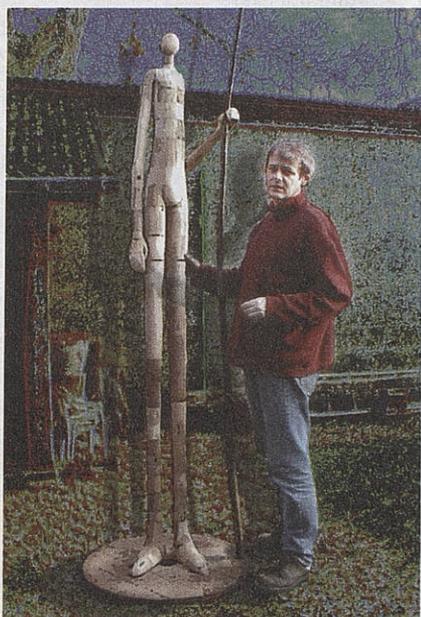
- a) une écrivain
- b) une écrivaine
- c) une plume

Réponses : 1b, 2a, 3c, 4c, 5c, 6a, 7c, 8b, 9b, 10a, 11a, 12c (une plume, par commodité, puisque invariablement féminin).

Séduction dans un jardin

■ Par Valérie Pfahl

Ils sont trois sculpteurs. Trois, parmi la vingtaine d'exposants, à avoir été désignés lauréats de « Sculptures et Jardins 2002 ». La manifestation s'est tenue en juin de l'année dernière dans le square



Foch. L'idée, lancée par le conseil de quartier du Centre, est de transformer, temporairement, cet espace de verdure en galerie à ciel ouvert, une sorte de mariage -réussi- de la nature et de l'art. Pour cette quatrième édition, quatre prix ont été attribués récemment à trois sculpteurs dont les oeuvres viennent aussi d'être exposées au Palais Rihour. Christophe Dumont, premier prix du jury et premier prix du public, s'inspire de l'univers du cheval et donne à admirer de superbes créations enchevêtrées et très réalistes. Philippe Hollevout, un talent à multiples facettes, a séduit le jury - 2^e prix - avec une girafe révélatrice de son imagination. Enfin, Yann Le Haranger a décroché le deuxième prix du public grâce à des oeuvres pleines d'émotion pour qui sait capter le mélange de force et de fragilité qui s'en dégage. Lorsqu'il ne réalise pas des flacons pour la parfu-

Minuscules ou géants, les personnages de Yann Le Haranger racontent une histoire.

merie de luxe - sa profession -, il aime sculpter, ou plus exactement modeler, comme il le précise. Pour « Sculptures et Jardins », il a proposé une série de plusieurs oeuvres composées de morceaux de bois flotté, récupérés en bord de mer, sur lesquels prennent vie de curieux personnages faits de bronze. La petitesse de leur taille n'enlève rien à leur capacité d'expression. Ils racontent un geste, une attitude, un sentiment, un fragment d'histoire ou peut-être même une histoire. *Ils représentent une certaine vision du monde*, remarque Yann. Cette exposition dans un square permet à un public qui n'entre jamais dans les galeries de découvrir des formes artistiques variées et de qualité. *Cela nous donne l'opportunité de toucher beaucoup de monde en même temps*, déclare Yann, et de faire des rencontres intéressantes, avec d'autres sculpteurs, chacun étant souvent confiné dans son atelier, et avec les visiteurs curieux. Une expérience positive qu'il se dit tout prêt à recommencer. Prochaine édition prévue pour 2004... ■

Performances et émotions

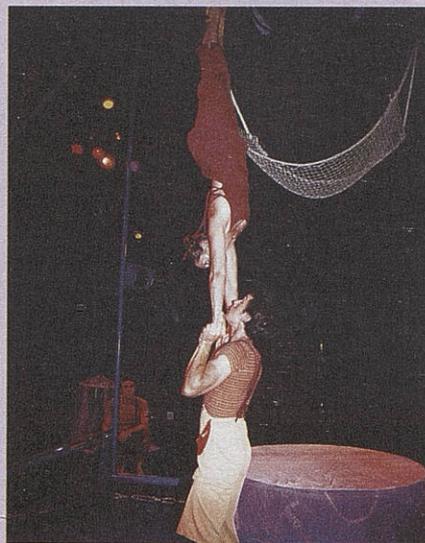
■ Par Valérie Pfahl

Il venait d'obtenir son diplôme de masseur-kinésithérapeute puis de faire son service militaire. Sébastien Peyre décide alors de s'inscrire à un stage au Centre des Arts du Cirque de Lomme. Ça n'est pas un rêve d'enfant ni une lubie, sans doute une envie venue d'on ne sait où, du plus profond d'un être, à la fois insaisissable et bien réelle. Sébastien est un sportif régulier depuis pas mal d'années, s'essayant à plusieurs disciplines. *L'idée de quelque chose liant le physique et l'artistique me trottait dans la tête*, se souvient-il. Au Centre des Arts du Cirque, il rencontre Gwenaëlle, Jérémie et Tania. Bon contact, émergence d'une sympathie, passion commune, volonté de la partager avec un public. Une énergie de groupe les stimule pour créer un spectacle. Quatre ans seulement après avoir découvert le cirque, Sébastien fait l'artiste sur une vraie scène. Il est porteur acrobate. Et dé- tourne les objets aussi. Il manipule balles,

verres ou parapluie en jouant sur le mouvement. Gwenaëlle est sa voltigeuse, Jérémie et Tania s'adonnent à la jonglerie, mais tous quatre sont polyvalents. Leur compagnie s'appelle « Méli-Mélo » et parcourt les routes de la région mais aussi plus lointaines -Réunion, Suisse, Soudan...- avec « Un petit nuage de cirque ». *Au début, nous étions très motivés mais dans le doute*, remarque Sébastien, *aujourd'hui, ça marche très bien et nous allons travailler sur une nouvelle création*. Etre applaudi, c'est la plus belle des récompenses, c'est mieux qu'une médaille en sport, dit-il en connaissance de cause, nous ne sommes pas récompensés juste sur une performance physique mais aussi parce que nous avons procuré une émotion, conclut Sébastien. A applaudir donc dans la région les 17 et 18 mars à Marcq-en-Baroeul, du 21 au 23 mars au centre des arts du cirque de Lomme, le 4 avril au Quesnoy... ■

Méli-Mélo,
03.20.52.21.49,
www.cirquemelime.com

Sébastien, porteur acrobate et Gwenaëlle, sa voltigeuse



PHILIPPE BEELE/VILLE DE LILLE

Un chef de cuisine sur le gril

■ Par Sabine Duez



PHOTO: © M. NONCLERCQ

Suprême de canette et son accompagnement, puis feuilletage de fruits à pépins en dessert. Durant plusieurs semaines Michel Vilain, chef de cuisine à la ville de Lille, s'est entraîné pour que cette recette soit parfaite. C'est ainsi que le jury du concours a dû la trouver puisque Michel a remporté le premier prix du concours « Le Gargantua » lors du 8^e trophée du meilleur cuisinier de collectivité de France. Voilà 9 ans, que Michel prépare les petits plats chauds des 700 personnes qui déjeunent chaque jour au restaurant municipal, sans oublier les repas officiels plusieurs fois par semaine. Mais pourquoi ce goût pour la compétition ? « C'est une satisfaction personnelle. Remporter un prix comme celui là, c'est une consécration. Ce qui me plaît dans les concours, c'est cette remise en question de mon travail, mais aussi de voir où je me situe par rapport aux autres cuisiniers en me mesurant à eux. En toute amitié, parce que dans la profession on se respecte » note-t-il. Après avoir passé les sélections régionales, Michel et les sept autres chefs de cuisine de différentes régions se sont retrouvés à Lyon, le 23 janvier dernier. Il leur fallait réaliser une recette originale et personnelle avec des denrées imposées, plus un dessert. Deux jurys composés de spécialistes re-

Les chats de salon font pattes de velours

■ Par Sabine Duez

Exotic shorthair, golden blue, color point et silver shaded... Tous ces noms un peu barbare ont pourtant un point commun. Ils désignent d'adorables matous persans. Michel Leroi, un passionné, est intarissable sur le sujet. C'est en 1986, qu'il acquiert ses deux premiers persans. « Entre le bleu et le crème je n'arrivais à me décider. Alors j'ai pris les deux. Le persan tout en poil avec sa face aplatie m'a immédiatement séduit » note-t-il. Un véritable coup de foudre pour ces chats calmes et doux. En 1991, il crée l'AFAP (Association féline des amis du persan), aujourd'hui association généraliste sur les 64 races de chats existantes. « Je voulais une association qui parle des chats de race, mais surtout qui conseille et informe, sur la naissance des chatons, le comportement, l'alimentation, les parasites... Tout un tas de

conseils pratiques, disponibles aussi sur le site internet ». Les 22 et 23 mars prochains, les amateurs de chats vont être gâtés. L'AFAP organise une exposition avec plus de 300 chats, des plus rares comme le pixie bob aux plus courants, dans la catégorie « chats de maison ». Tous devront faire pattes de velours et œil de biche pour séduire les juges et remporter le titre du plus beau chat. Giulia, sur la photo, restera ce week-end là, chez Michel. Ce magnifique golden blue dont il ne reste que 5 ou 6 sujets en France n'a plus rien à prouver. Grande championne européenne, elle savoure aujourd'hui une retraite bien méritée. ■

Exposition féline les 22 et 23 mars prochain à l'Hippodrome de Marcq-en-Barœul. De 10 h à 18 h Renseignements : Michel Leroi au 03.20.07.17.17. www.felis-afap.fr



DANIEL RAPAIGH/VILLE DE LILLE

connus ont d'abord jugé l'hygiène, et la méthode, puis la présentation et la dégustation. Toujours sur sa lancée, en novembre prochain à Paris, Michel va de nouveau enfi-

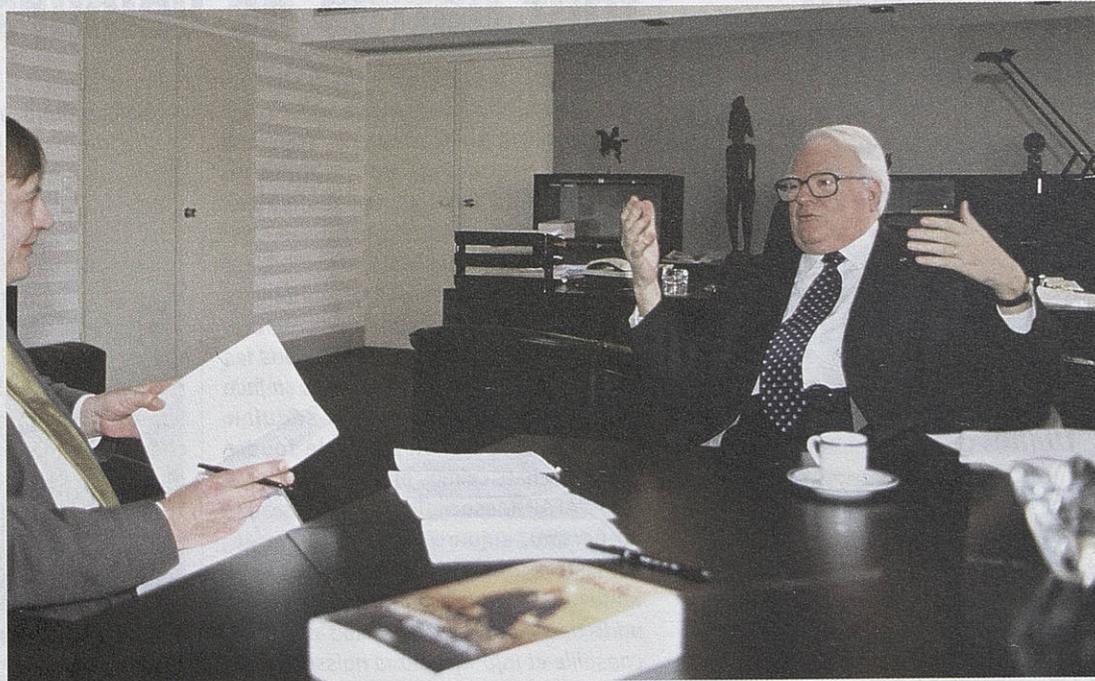
ler son tablier pour tenter de se sélectionner au concours européen des chefs de cuisine des collectivités. Cette fois, il représentera la France. A suivre... ■

Les Mémoires de Pierre Mauroy

■ Par Guy Le Flécher

Dans son vaste bureau refait à neuf de la Communauté urbaine, l'homme vous accueille d'un chaleureux et sonore « Bonjour ! Alors, vous allez bien ? » et d'une franche poignée de mains. Des mains longues et fines prolongeant un buste imposant, qui déjà l'embarrassent. Il les frotte l'une contre l'autre, s'empare d'un stylo, puis de son épais bouquin de 506 pages, tout en regardant à travers la vitre, immense, son

Euralille, dont les tours brillent sous le soleil. Il fait printemps en ce jeudi de février et le ciel est bleu. La remarque, en allusion au titre de ses mémoires, fait sourire Pierre Mauroy : « C'est Plon qui a voulu ce titre. Vous savez comment ils sont, les éditeurs. Bon. ». Bon, mais l'auteur n'est pas mécontent : « C'est poétique, c'est énigmatique. C'est en tout cas ce que m'a dit François Mitterrand un jour à Harde- lot : continuez à mettre du bleu au ciel ». Ce titre avec un verbe au futur, le vieillit finalement moins que : « Mémoires ». D'autant qu'à 74 ans, notre maire honoraire s'affiche très « mode », si ce n'est indémodable. Il vient de relire un entretien accordé à *Libé*, il enchaîne interview sur interview et gère un agenda de star. Hier, sur France-Inter, demain pour l'enregistrement de Karl Zéro : « La dernière fois, je ne l'ai pas tutoyé. Peut-être cette fois-ci... ». Mais il n'ira pas chez Ardisson, ni chez Fogiel, qui l'ont pourtant instamment sollicité. Pudique, son extrême courtoisie – il s'efface toujours devant les femmes – le protège et il sait bien cacher le jardin secret de sa vie privée. On a beau vouloir plaire à tout le monde, et Pierre Mauroy excelle dans ce domaine, on n'est pas obligé de faire n'importe quoi ! De



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

toute façon, son bouquin, tout le monde en parle ! « Hier soir, j'étais à la gare du Nord pour rentrer à Lille. Le marchand de journaux à qui j'achète *Le Canard Enchaîné* me signale qu'il y a un article sur moi, et me dit : regardez, j'ai ici votre livre, il se vend bien ! ».

Après *Héritiers de l'avenir* qui préparait la victoire du 10 mai 81, après *A gauche* pour son retour à Lille à la fin de Matignon, et après *Parole de Lillois* pour parachever son œuvre de maire, Pierre Mauroy fait un nouveau retour sur son itinéraire. « C'est une proposition qui remonte à 1997 », confie-t-il. « Mais, je me sentais trop jeune pour écrire des Mémoires, et puis, je n'avais pas le temps. L'éditeur me relançait. J'ai fini par céder ».

Voilà donc la somme tant attendue, les souvenirs d'un demi-siècle d'engagement dans la vie publique. Les révélations sont rares, mais les anecdotes abondent. De chapitre en chapitre, l'homme se dévoile : ici, des confidences sur, par exemple, des relations compliquées avec Guy Mollet ; là, des portraits d'amis, de familiers, de camarades, de compagnons de route.

Au Panthéon de Pierre Mauroy, Jaurès. Il n'a pas rencontré l'homme mais sa pen-

sée. Brillante, émouvante, humaine. Admirateur de Jaurès, sans doute l'a-t-il toujours recherché au hasard de ses rencontres. Ses amis sont tous très divers. Tous répondent à une partie de lui-même. Roger Fajardie, Marie-Jo Pontillon, Raymond Vaillant, « le frère que je me suis choisi », actuellement très gravement malade... Une liste longue comme ça. Des hommes de cœur : Willy Brandt, Tierno Galvan l'ancien maire de Madrid, le péruvien Miguel Azcueta... L'amitié ne connaît pas de frontières. On découvrira ainsi l'extraordinaire réseau international que le petit villageois d'Haussey a su tisser. En France, ce sera aussi, très tôt, Michel Rocard. Et puis François Mitterrand, bien sûr.

« Une fascination lucide »

Profondément différent de cette « personnalité magnétique », Pierre Mauroy n'a finalement de commun avec celui qui lui a proposé de « faire un ticket » que le talent oratoire et l'acharnement dans la volonté d'instituer dans notre pays un socialisme à la française. Tous deux savent sur des registres certes différents, remuer les foules avec des formules chocs qui font monter et exploser les enthousiasmes.

siasmes ; tous deux, alliés au congrès d'Épinay, se sont retrouvés au sommet de l'État porteurs d'autant d'espoirs que de responsabilités. Pour le reste, ils diffèrent profondément. « *Cette relation fut unique* », écrit le premier Premier ministre de la gauche. Le couple Mauroy-Mitterrand a duré. Il a connu des moments fastes et des heures grises. Sans doute, Pierre Mauroy a-t-il parfois senti la disgrâce. Mais, entre eux, cela a tenu : même si Mitterrand a pu l'agacer, Pierre Mauroy ne s'épanche pas, il l'a admiré, il a cru dès le départ à son destin. « *Une fascination lucide* », écrit-il. Tout juste rappelle-t-il la désapprobation du Président à l'annonce de sa décision de faire rembourser l'IVG. Entre les lignes, on devine aussi l'énergie de Pierre Mauroy pour établir des rapports simples avec un homme compliqué. Et des rapports d'autorité avec les quelques têtes d'œuf et les quelques têtes dures que comptait son gouvernement. Car le voilà, lui, l'homme du Nord, le militant fervent et discipliné, appelé à conduire les affaires de la France. Certes, quand on est devenu un grand notable (député, maire, président du conseil général) et qu'on dirige la plus puissante fédération du PS (15 000 adhérents en 81), on sait ce qu'est le pouvoir. L'homme qui l'exerce à Matignon ne manque ni de générosité, ni d'ardeur à l'ouvrage, ni d'honnêteté, ni de tolérance. Il sait aussi qu'à Matignon « *les premiers ministres passent, les cuisiniers restent* ». Content d'y être, mais conscient. Et aujourd'hui, fier de l'œuvre accomplie. Pierre Mauroy consacre 164 pages à son action de Premier ministre. Il détaille les réformes de la gauche, « *le socle du changement* » (retraite à 60 ans, 5^e semaine de congés payés, abolition de la peine de mort...) bientôt suivi du temps de la « *rigueur* ». L'auteur raconte dans le détail, comment, prêt à démissionner, il convainc le Président d'un blocage des prix et des salaires pendant 4 mois (« *Si on ne l'avait pas fait, c'était la fin* ») et comment, en mars 1983, il le dissuade de sortir de l'Europe.

Des décisions douloureuses, concède l'ancien Premier ministre, assurant qu'elles auront permis à la gauche de prouver sa capacité à gouverner et de s'inscrire durablement dans les alternances politiques.

« Bien des combats pour Lille »

Ah ! la gauche ! Son engagement remonte à 1945. Pierre Mauroy a 17 ans. « *Ce soir-là, le parti socialiste que je découvre, je suis loin d'imaginer à quel point il va me dévorer !* ». Le jeune bachelier qui deviendra enseignant, ne quittera plus le Parti socialiste, où un itinéraire curieux l'attend. Curieux, mais rectiligne, si l'on considère que c'est la SFIO qui a bougé, évolué autour d'un Mauroy social-démocrate, toujours attaché à la « *vieille maison* » comme à une famille. Il est d'abord un homme de terrain qui sent d'instinct les situations. Il croit dur comme fer à quelques principes clefs, mais on ne trouvera pas sous sa plume de grandes envolées théoriques. Plutôt de superbes envolées lyriques. Dès son passage aux jeunesses socialistes, il met en œuvre ce pragmatisme. D'autres débattent de Marx, Proudhon ou Trotski. Lui crée une organisation de voyages et de culture qui fut une des rares réussites de la SFIO de l'après-guerre, les clubs Léo-Lagrange. Surtout, il fait ses preuves à Lille qu'il a préféré en 72 au leadership du nouveau PS. En quelques années, il change la ville. Il la dote de crèches, de nouvelles écoles, de résidences pour personnes âgées, d'un plan d'occupation des sols qui casse la spéculation immobilière et d'une politique culturelle dynamique avec, notamment un orchestre philharmonique et un Festival. Gestionnaire mais socialiste, il crée des conseils de quartier. Il lance la décentralisation, puis la métamorphose de sa ville. « *J'ai gagné à Paris bien des combats pour Lille* », écrit Pierre Mauroy. Le jeu politique dans les hautes sphères ne lui a jamais fait oublier Lille et sa communauté urbaine. C'est ici qu'il se retrempe régulièrement dans ses convictions originelles. Ici, où il y a encore des ouvriers... Pierre Mauroy « *patriarche* », « *vieux sage* » ? Peut-être. Adossé à son fief, il ne s'est, en tout cas, jamais renié. Cet homme authentique n'a pas trahi le Nord, la terre de son enfance, sa première rencontre. De même, cet homme est resté fidèle à sa rencontre avec le socialisme. Il n'a abandonné que son tour de taille de jeune homme, ses cheveux noirs et la moustache – qui lui allait pourtant bien. Il est resté fidèle à ses convictions, à ses



DANIEL RAPACH/VILLE DE LILLE

amis, à ses collaborateurs, anciens ou encore auprès de lui. Fidèle à ceux et à ce qu'il s'est choisi. Ses éclats de rire sont toujours homériques. Et ses talents de conteur font toujours légende. Le lire vaut autant que l'écouter. ■

Mémoires « *Vous mettez du bleu au ciel* »
par Pierre Mauroy (Plon),
506 pages, 24 euros.



Groupe socialiste et apparentés

L'équation du budget 2003 s'est compliquée d'un nouveau paramètre : le désengagement de l'état. La question alors posée à la municipalité est la suivante : comment poursuivre notre stratégie de désendettement, soutenir l'activité économique au moment où la conjoncture n'est pas bonne et mettre en œuvre notre politique en accusant cette baisse des ressources de 5 millions d'euros.

Car le désengagement de l'état n'est pas un argument de rhétorique. Le manque à gagner est particulièrement sensible pour les subventions que l'état accorde pour les politiques de la ville, celles qui permettent de réduire les inégalités. Elles baissent de 28 %.

On les retrouve également dans le domaine de l'emploi et de l'insertion : ces, cec, abandon des emplois-jeunes arrivés en fin de contrat.

C'est un total de cinq à six points de fiscalité qu'il faudrait répercuter sur les lillois pour absorber cette baisse. Nous ne sommes pas un cas particulier, toutes les villes se trouvent confrontées à cette situation, l'état se défaussant sur les collectivités locales de la responsabilité d'augmenter la fiscalité.

Dans cette situation rendue catastrophique par la politique de JP Raffarin, quelle stratégie choisir ? Premièrement ne pas faire payer aux lillois le désengagement de l'état puis ne pas remettre en cause les orientations qui guident notre action.

La Ville s'est engagée dans une recherche d'économies

qui lui a permis de maintenir les coûts du fonctionnement interne de la ville par exemple en renégociant des conventions la liant avec ses partenaires.

Mais les engagements seront tenus : au moment où le gouvernement met en œuvre le plus grand plan de licenciement jamais vu en cessant les aides pour les emplois jeunes, nous, nous leur offrons une perspective, nous les gardons et budgétisons 2M600 000 euros soit 19 000 euros par emploi pour les 138 emplois-jeunes de la Ville.

Par ailleurs nous poursuivons nos priorités :

- Bien accueillir les enfants et accompagner les familles, avec des travaux dans les cantines et les écoles, l'ouverture de places de crèche supplémentaires, la généralisation des études surveillées, la multiplication des animations hors temps scolaire, la diffusion de l'informatique et d'Internet partout.
- Mettre en valeur notre histoire et permettre l'accès de tous à la culture avec la création de deux maisons folie, et la rénovation de nombreux monuments historiques lillois.
- Améliorer la qualité de la vie et aménager la Ville en continuant d'améliorer la propreté, d'augmenter le nombre et la qualité des espaces verts.
- Agir pour les quartiers, le sport et la jeunesse en créant de nouveaux équipements.
- Soutenir l'emploi et l'activité commerciale et touristique Grâce aux économies qui vont être réalisées mais pour ne pas affaiblir l'action municipale et respecter les engagements pris devant les lillois, la hausse de l'impôt ne dépassera pas deux points. Malgré les décisions nationales que nous n'approuvons pas, nous restons plus que jamais attachés à la modération fiscale et au bien-être des lillois dans leur ville.

Martine FILLEUL
Adjointe au maire

Groupe communiste

Coup d'état politique de la droite !

La réforme du mode des scrutins faite par l'UMP, imposée sans débats en utilisant l'article 49-3, va interdire aux Français de choisir dès le premier tour des élections la politique qu'ils souhaitent voir mener dans leur région. C'est un véritable coup d'état politique !

Cette mesure va permettre au gouvernement de poursuivre une politique très dure, avec les députés de l'UMP dont ceux du Nord.

Ils ont déjà voté :

- Baisse du budget de l'Éducation Nationale, de la Santé, de la Recherche, de la Culture ;
- Remises en cause des 35 heures, baisse du tarif des heures supplémentaires ;
- Suppression de la loi contre les licenciements boursiers et de la loi sur le contrôle des fonds publics ;
- Diminution du remboursement des soins, alors que la santé coûte déjà cher aux familles ;
- Remise en cause du statut d'EDF-GDF ;
- Suppression des emplois jeunes ;
- Remise en cause l'aide personnalisée aux personnes âgées (APA) ;
- De plus, toutes ces mesures aggravent le budget de la ville ce qui renforce la proposition des communistes de mettre en place une commission de suivi de l'exécution budgétaire pour veiller aux dérives que vont entraîner ces mesures gouvernementales.
- Parallèlement, ces mêmes députés de droite baissent l'impôt sur la grande fortune de 216 000 privilégiés.
- En fait, ils disent s'occuper de la France d'en bas mais en vérité, ils votent contre les Fran-

çais. Les élus communistes appellent la population à résister. D'autres choix sont possibles en utilisant l'argent autrement, en répartissant les richesses entre tous.

Jean Raymond DE GRÈVE
Président du Groupe Communiste

Groupe des Personnalités

Connaître et reconnaître

Djazaïr 2003, une année de l'Algérie en France : tout un programme. Au-delà des controverses à propos de la participation à ces manifestations, cette année est l'opportunité, à travers un programme riche et divers, d'entendre les voix multiples de l'Algérie.

Les débats, les manifestations contribueront à montrer une Algérie debout, malgré quinze années de violences et de combats pour la démocratie.

C'est aussi pour les Lillois, le moment privilégié de se promener dans cet univers musical, théâtral, cinématographique qui est à la fois si éloigné et si proche d'eux.

L'année de l'Algérie en France c'est l'occasion, au-delà des images stéréotypées, de regarder son voisin, de découvrir qu'il est riche d'une culture, d'une histoire. C'est l'occasion de connaître et reconnaître ce pays dont sont issus de nombreux Lillois.

C'est aussi pour beaucoup de jeunes Lillois connaître mieux le pays de leurs parents, son histoire, sa culture, sa diversité : c'est s'enrichir de son passé, le voir reconnu pour mieux s'enraciner ici.

C'est l'occasion de rêver ensemble à un avenir à construire en commun :

C'est déjà aujourd'hui le jumelage entre les universités de Lille et d'Oran qui me per-

met en tant que présidente de la Mission Locale d'accueillir pendant plusieurs semaines deux cadres algériens qui se forment sur les questions d'insertion sociale et professionnelle des jeunes.

Et dans un avenir proche peut être un jumelage avec une ville algérienne pour prolonger ce dialogue, cette ouverture et cet enrichissement mutuel.

Pour finir une citation d'Albert Camus :

« Quand le poids de la vie devient trop lourd dans cette Europe encore toute pleine de son malheur, je me retourne vers ces pays éclatants où tant de forces sont encore intactes. »

Latifa KECEMIR

Conseillère municipale
déléguée
Insertion-Lutte contre
les exclusions

Les Verts

La fin du pluralisme politique ?

Des millions de personnes manifestent dans le monde contre la guerre en Irak, des milliers de personnes se retrouvent brutalement au chômage après la liquidation de Metaleurop, d'Air Lib, de la filature St Maclou à Wattrelos. Et pendant ce temps-là, que fait le Premier Ministre ?

Il propose à l'Assemblée Nationale de tripatouiller les modes de scrutin pour garantir à son parti, l'UMP, la majorité aux prochaines élections régionales et européennes. Et comme cette Assemblée refuse de se laisser faire sans débat, il décide de passer en force en utilisant l'article 49-3 de la constitution.

Pourtant les 82 % de français qui ont voté pour Jacques Chirac le 5 mai 2002 n'ont pas voté pour l'instauration du parti unique, ni pour le bipartisme.

Le masque est aujourd'hui tombé : la rondeur et le pseudo-consensus de Raffarin ont cédé la place au passage en force. Utiliser l'article 49-3 quand on dispose de la majorité absolue à l'Assemblée et au Sénat, c'est se moquer de la représentation parlementaire, c'est refuser le débat politique et c'est mépriser les électeurs.

Le Premier Ministre ne compte pas en rester là et il annonce déjà qu'il utilisera la même méthode pour réformer les régimes de retraite.

Les Verts se sont mobilisés avec d'autres formations politiques pour combattre ce projet et dénoncer les méthodes du gouvernement. Car ce n'est pas que l'affaire des partis, c'est celle de tous les citoyens : vouloir ainsi limiter le pluralisme, c'est renforcer la fracture politique révélée par le vote du 21 avril dernier, c'est refuser aussi l'expression d'opinions nouvelles ou différentes.

Si des expressions aussi diverses que celle des centristes, des communistes et des Verts disparaissaient l'an prochain des Conseils Régionaux et du Parlement Européen, c'est bien la démocratie toute entière qui serait affaiblie.

Groupe des élus Verts de Lille

171 rue de Paris
59800 Lille
Email : elus-lille@verts-lille.org

Union Pour Lille

Impôts locaux : retour de la hausse !

Lors du dernier conseil municipal, les élus d'opposition de l'Union Pour Lille ont voté contre l'augmentation de la taxe d'habitation décidée par la majorité municipale.

Nous dénonçons ainsi la pratique fiscale consistant à baisser les impôts avant les élections pour les augmenter sitôt après.

L'accordéon fiscal est une tradition bien lilloise reprise aujourd'hui par Madame Aubry qui avait pourtant promis de « poursuivre le mouvement de la baisse » enclenché un an avant les élections municipales...

Parce que dans la ville la plus chère de France, le contribuable mérite un autre traitement que celui de payeur-passif, nous réclamons un contrat fiscal qui organise une baisse progressive des impôts locaux pendant la durée du mandat municipal.

Plutôt que de s'engager sur cette voie, celle de la transparence et de la confiance, la majorité municipale préfère polémiquer en invoquant la politique gouvernementale pour justifier son choix de hausse des impôts.

En particulier, la municipalité reproche au gouvernement actuel de ne pas poursuivre la politique des emplois-jeunes de Lionel Jospin. Or c'est bien pour changer de politique que les Français ont voté, et la politique du nouveau gouvernement est précisément de favoriser l'emploi durable des jeunes sans qualification en pratiquant une baisse radicale des charges pour les entreprises prêtes à les embaucher.

Aujourd'hui, la mairie veut recruter 138 fonctionnaires en plus, c'est son choix !

Dans un ultime courrier de justification, le Maire de Lille nous promet maintenant la « modération fiscale (...) d'ici la fin du mandat en 2007 » !

Dont acte, mais pendant ce temps-là, les Lillois continueront de payer.

Christian DECOCQ

Union Pour Lille
32, place Sébastopol
59000 LILLE
03.20.74.52.24
opposition.lilloise@free.fr
<http://opposition.lilloise.free.fr>

Groupe Front National

Bonne année, Monsieur Bouteflika

2003 est l'année de l'Algérie en France.

Alors que les événements du stade de France où la Marseillaise a été sifflée raisonnablement encore dans toutes les mémoires, on peut se demander pourquoi financer ce sentiment patriotique des Algériens en France alors que des milliards de Francs sont investis dans le cadre de la politique de la ville pour favoriser leur intégration.

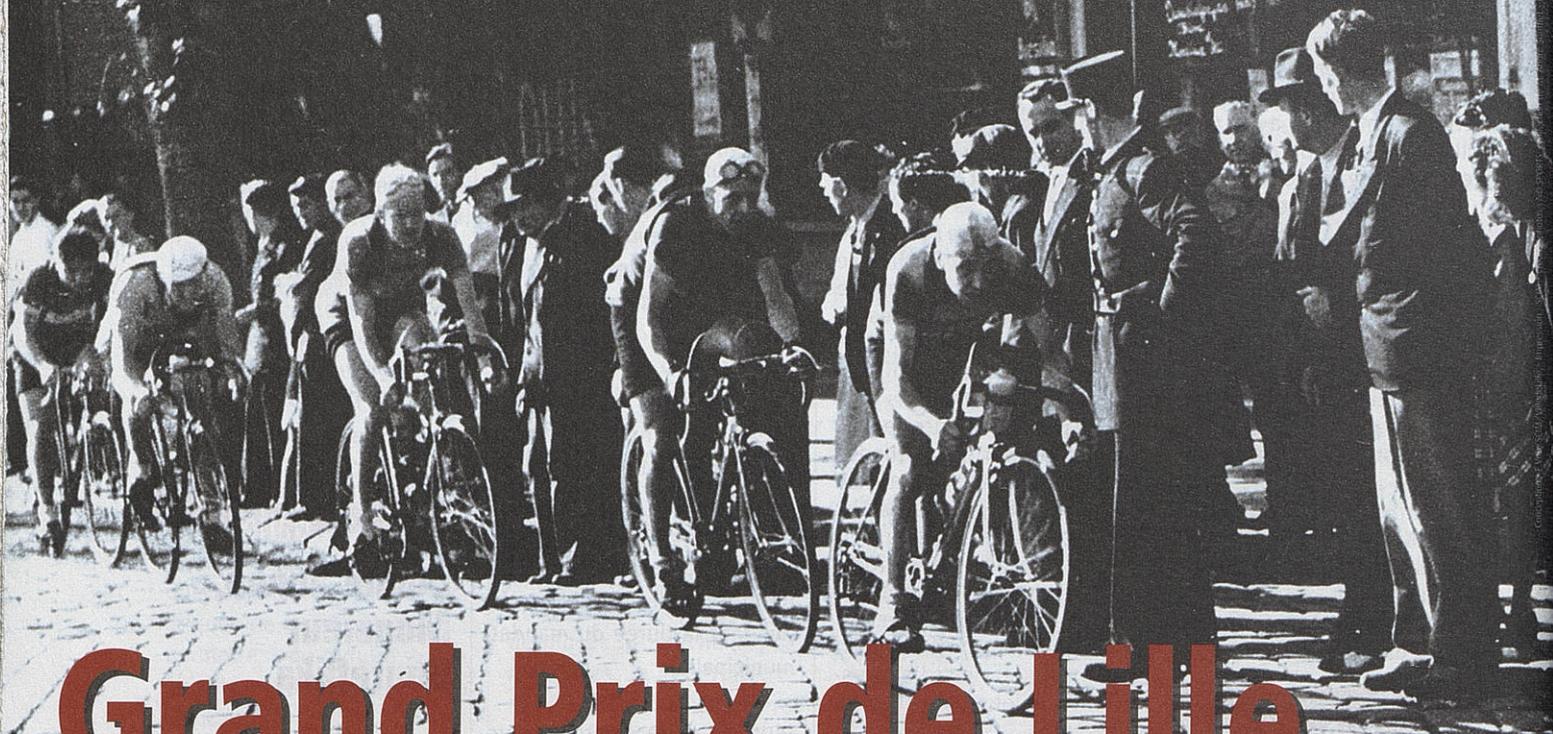
On peut aussi se demander pourquoi on devrait en 2003 verser 20 millions d'euros pour ces festivités alors que le président algérien n'hésite pas à insulter la mémoire des Harkis devant l'Assemblée Nationale.

Nous ne pouvons souscrire à ce masochisme anti-national. A quand l'année de la France en Algérie ?

Philippe BERNARD,

président du Groupe F.N.
4, place Saint-André à Lille
Tél. : 03.20.51.69.78

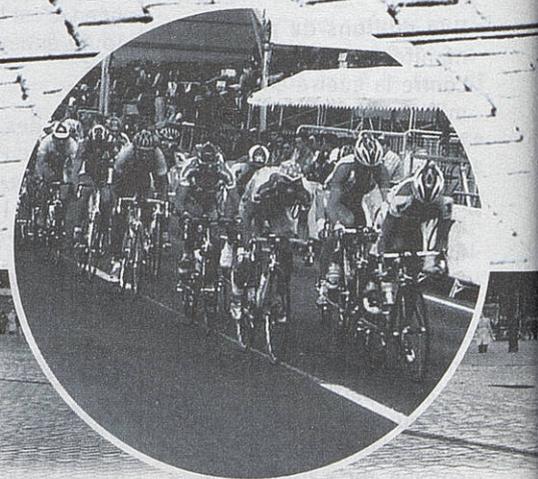
*Dimanche 16 mars 2003
à partir de 15 heures 30*



Grand Prix de Lille

*Le Circuit des Boulevards
L'histoire continue...*

**Bd Vauban - Bd Liberté - rue Solférino
Bd V.Hugo - Bd de Metz - Bd Bigo Danel**



Animations sur le parcours à partir de 13h30 - Village départ/arrivée
Place du Maréchal Leclerc - Nombreuses surprises ! **Renseignements : 03 20 30 61 10**
Course Départementale/Régionale organisée par l'AVECC et l'ECWML



Crédit Mutuel
Nord Europe



Lille Métropole
COMMUNAUTÉ URBAINE

Lille2004lille
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

lille
magazine
www.mairie-lille.fr



Organic
LA RETRAITE



ECWML
ESPRIT CYCLISTE
WAMBRECHES
MARQUETTE
LILLE

France Bleu
Nord



Ville de Lille